

# *Roman de Jean de Paris*

Texte établi par E. Wickersheimer

(Paris, Champion, 1923)

---

**Date de composition** : 1494 ; **Date du manuscrit** : 16e s. ; **Dialecte de l'auteur** : non défini ; **Domaine** : littéraire ; **Genre** : roman

---

Transcription électronique  
Base de français médiéval, <http://txm.bfm-corpus.org>  
Identifiant du texte : jehpar  
Équipe diachronie et bases textuelles d'ancien et moyen français - ENS de Lyon / UMR 5191 ICAR  
**Céline Guillot** (Direction du projet)



Cette transcription est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 France](#).

**Comment citer ce texte** : *Roman de Jean de Paris*, édité par E. Wickersheimer, Paris, Champion, 1923.  
Publié en ligne par la Base de français médiéval, <http://catalog.bfm-corpus.org/jehpar>. Dernière révision le 2000-06-30.

---

**Cy commence ung noble et tresexcellent romant nommé Jehan de Paris, roy de France.**

En l'honneur de Dieu nostre createur et redempteur, et de sa benoiste vierge mere, puissions nous faire et dire chose en cestuy transsitaire monde que a luy soit plaisante et a nous prouffitable. Mais pour ce que nostre pouvre fragilité est tantost lassee et fatigüe a lire ou escouter choses salutaires et qu'ilz nous doivent conduire a la eternelle felicité et remonstrance de noz pechez et meffaiz, et tantost facilement s'encline a vices et pechez et que grant mal est aujourd'uy pour ce que chascun entend de legier en railleries dissolues et diffamations, dont grans maulx en viennent, et pour eviter oysiveté qui est seur de pechié, j'ay voulu icy mectre par escript une histoire joyeuse que j'ay translatee d'espagnol en langue françoise. Et pour ce, s'il y a chose qui ne soit comme il appartient me soit pardonné, car je l'ay fait pour seullement faire passer le temps aux lisans qu'ilz voudront prendre la peine de le lire.

### **Comment le roy d'Espaigne ce gecta aux piez du roy de France qui venoit de la messe avecq plusieurs grans seigneurs et barons de grant renom.**

Il fut jadis en France ung roy moult sage et vaillant, lequel avoit ung tresbeau filz de l'eage de trois ans, nommé Jehan, et plus n'en avoit de la royne sa femme qui moult notable et saige dame estoit. Si se tenoit alors le roy en la cité de Paris, avecq la plus grant partie de sa baronnie de son royaulme en grant desduit et soulas, car alors n'estoit nulles nouvelles de guerre en France par quoy le Roy et tous ses suppotz en grans triumphes et richesses habundoient. Ung jour comme le roy venoit de la messe acompaigné de ses barons et chevaliers, et ainsi qu'il estoit à l'entree de son palaix royal, et que celuy jour estoit une solempne feste, arriva devant luy le roy d'Espaigne qui en grans pleurs et gemissemens se gecta aux piez du roy de France. Et tantost le roy de France se bessa pour le faire lever, car incontinant il le congneut, mais le roy d'Espaigne ne se voulut nullement lever ne parler ne pouvoit, mais grans sospirs faisoit, dont le roy grant compassion en avoit et tous les barons d'entour luy. Et quand il vit que lever ne se vouloit, il luy dit telles parolles : " Beau frere d'Espaigne, je vous prie que vous vous levez, et vostre grief courroux veuillez ung peu refrener, tant que nous sachons la cause, car en bonne foy vous promectons que a nostre pouvoir ayderons a la mectre a fin le mieulx que nous sera possible, si faire le pouvons. " Si se bessa de rechef et redressa le roy d'Espaigne, lequel va commencer a dire en se desconfortant et

criant a haulte voix : " Trescrestien, hault, et puissant roy, je vous mercie humblement de la belle offre que de vostre benigne grace vous a pleu me faire. Et pour ce que vous et voz predecesseurs estes conservateurs de toute royaulté et noblesse et justice, je suis venu a vous pour vous dire mon infortune, meschief et doloureuse complaincte. Sachez, sire, que a grant tort et sans raison, et soubz couleur d'ung nouvel tribut que en mon royaume avoit esté mis pour eviter a la dampnable entreprinse du roy de Grenade, infidele a nostre loy, qu'il avoit faict contre mon royaume et la sainte foy catholique, les nobles de mon royaume ont par leur faulx donné a entendre le peuple seduit a l'encontre de moy, que m'ont voulu faire mourir, et m'en a faillu fouyr au mieulx que j'ay peu en l'estat que me povez veoir. Et tiennent la royne ma femme et une petite fille mienne que n'a que trois mois assigee en une de mes villes appelée Seguonye, et ont deslibéré la faire mourir pour mieulx avoir le royaume a leur volenté. " Et en racomptant ces parolles le cueur luy serra et tomba pasmé aux piez du roy de France, lequel le fit incontinant relever et revenir. Et quant il fut en son sang rassis, le roy, qui pitié avoit de luy, dit en ceste maniere : " Beau frere d'Espagne, ne vueillez plus par tristesse et courroux vostre cueur affliger, mais vueillez prendre courage vertueulx comme par cy devant avez tousjours heu, car je vous prometz et jure sur ma foy que demain au plus matin j'envoyray lectres en Espagne aux barons et peuple du royaume ; et s'ilz ne veullent obeyr, je iray en personne les mectre a raison. " Quant le roy d'Espagne ouyt ceste promesse il fut terriblement joyeulx, et dit tout humblement au roy qu'il le mercioit.

De cecy furent fort joyeux les barons de France, car grant compassion avoient du roy d'Espagne, et aussi avoient grant desir de eulx exerciter en faitz d'armes, car long temps avoit que en France n'avoit eu guerre. Tout celuy jour fut moult festoyé le roy d'Espagne, et pour l'heure plus ne fut parlé de la matiere, si non de faire bonne chiere.

**Comment le roy de France escrivit aux barons d'Espagne qu'ilz eussent a venir repaier le tort et deshonneur qu'ilz avoient fait a leur roy.**

Quant vint le lendemain au matin le roy fit escrire une lectre ainsi que s'ensuit, et au marge de dessus estoit escript, " De par le roy ", et la lectre contenoit ainsi : " Chiers et bien aymez, nous avons receu la complaincte de nostre chier et bien aymé frere le roy d'Espagne, vostre droict et naturel seigneur, contenant comme a tort et sans cause l'avez deschassé de son royaume. Et que plus est, tenez assiegee nostre belle seur sa femme, et plusieurs aultres grans et enormes cas qu'avez faitz a l'encontre de luy, que sont de tresmauvais exemple a toute royauté et noblesse. Pour ce est il que nous voulons savoir la verité du cas pour y donner telle pugnition et provision qu'il appartiendra estre faite par raison, car nous l'avons mis en nostre protection et sauvegarde, luy, sa famille et biens, en vous mandant que incontinent sans aucun delay, vous vuydez le siege de devant la royne vostre naturelle dame, et luy faites et faites faire telle obeyssance comme paravant ceste question luy estoit faite et acoustumee de faire. Et avec ce venez, des principaux d'entre vous, jusques au nombre de vingt, avecq telle compaignie que vous semblera bon, pour dire les causes qui

vous ont meü a ce faire, pour en faire la raison comme il appartiendra, en vous notiffiant que, ce vous y faictes faulte, nous y yrons en personne, et en ferons telle pugnition qu'il en sera perpetuelle memoire. Fait a Paris le premier jour de mars. " Et au dessus des lectres estoit escript : " Aux barons et peuple d'Espaigne. " Le roy fit incontinant despescher ung courrier auquel furent baillees lesdictes lectres, et luy commanda le roy que il fist extreme diligence. Et aussi fit il, car en cinq sepmaines il fut allé et revenu.

### **Comment le herault du roy de France apporta la responce que luy avoient faicte les barons d'Espaigne.**

Quant ledict herault fut arrivé a Paris, il s'en alla tout droit au palaix descendre de son cheval et monta les degrez et vint en la chambre ou le roy estoit. Si luy fit la reverence et dit : " Sire, plaise vous sçavoir que j'ay esté a Seguonye, ou j'ay trouvé grant peuple devant, qui tiennent la ville assiegee et la royne qui est dedans, et presentay voz lectres aux barons et cappitaynes de l'armee, lesquelz incontinant se assemblerent, et firent lire les lectres par ung de leurs gens. Et incontinant qu'ilz les eurent fait lire, ilz me firent tirer a part, et tindrent conseil. Au bout de deux heures apres, m'envoyerent querir, et me firent responce de bouche en disant qu'ilz s'esmerveilloient grandement de quoy vous preniez peine et soucy d'une chose qui en riens ne vous touchoit, et que vous ne vous mectez ja en telle adventure de les aller chercher au pays pour telle

achoisson, et que par quelque promesse que leur dit roy vous aye fait ne vous en debvez mesler, car pour voz lectres ne pour voz menasses ne lairront a mectre fin a leur entreprinse, car avecques vous ilz n'ont riens a faire. Je leur requis qu'ilz me baillassent leur responce par escript, mais ilz me respondirent que aultre chose n'en auroye, et me firent commandement que dedans six heures vuydasse le siege et bien tost le pays. Et quant je vis que aultre chose ne pouvois faire, m'en suis retourné, et me semble que la ville est assez forte a l'encontre d'eulx et ne la pourroient prendre d'ung long temps, se il y a vivres dedans et gens qu'ilz soient leaulx a leur dame. " Quant le roy ouyt celle responce il en fut moult mal content, et non sans cause, mais le roy d'Espaigne et les barons de France en estoient bien joyeux, car grant vouloir avoient que le roy y allast en armes comme il fit. Car incontinant le roy manda tous ses barons, cappitaines et cheffz de guerre, et sans aucun delay fit appareillier tout ce qui estoit de besoing pour aller en Espaigne commancer la guerre contre les barons du pays. Si fut fait telle diligence que a la fin du moys de may ensuivant le roy partit de Paris avecq le roy d'Espaigne, jusques au nombre de cinquante mille bons combatans bien en point, et s'en vint passer a Bourdeaux, et de la a Baionne.

### **Comment le roy de France arriva en Espaigne et ne trouva personne en chemin si non le gouverneur d'Espaigne lequel s'enfuit incontinent**

Quant le roy fut près d'Espaigne, il mit ses gens en moult belle ordonnance, et donna la charge de

l'avant garde au roy d'Espagne. Ilz entrerent en Biscaye tousjours serrez ensemble, car ilz n'estoient jamais loing les ungs des aultres de deux ou de trois lieues ; si ne trouverent adventure aulcune que a compter face jusques ilz furent bien avant dedans Espagne ou ilz rencontrerent le gouverneur dudict pays avecq bien vingt cinq mille combatans qu'il avoit amassez, qui estoient fort mal acoustrez. Et quant ilz apparceurent noz gens qui venoient bien serrez et rengez, le cueur leur faillit et s'en fouyrent de peur qu'ilz avoient, de quoy noz gens ne firent pas grant compte, car ilz vouloient aller lever le siege de devant Seguonye. Si arriverent devant une ville qui leur fut ouverte, appelee Burges, qui estoit une des bonnes citez du pays, et le roy les print a mercy pour ce qu'il avoient si tost obey.

### **Comment les ambassadeurs des barons d'Espagne vindrent devers le roy de France pour avoir paix.**

En celle ville de Burges sejournerent huit jours le roy de France et d'Espagne. Et ce pendant le roy de France remit a son obeyssance grant partie des villes a l'entour. Et celles qui faisoient grant signe de rebellion il les faisoit raser et mettre tout a feu et a sang ; les aultres qui venoient a mercy leur pardonnoit, tellement que le bruit et l'effroy fut si grant par tout Espagne que toutes les villes, citez et chasteaux apportoient les clefz et venoient faire obeissance au roy de France. De la a huit jours passez s'en partirent pour aller droit a Seguonye, mais ilz



trouverent en chemyn l'ambassade des barons du siege qui venoient devers le roy pour traicter paix. Et fut fait plusieurs remonstrances au roy de France de la part desdicts barons, en eulx complaignant a grant tort du roy d'Espagne leur seigneur ; mais pour en faire bref, le roy de France, qui moult saige et vaillant estoit, congnoissant leur malice et mal talant, fit responce que, se bon leur sembloit, qu'ilz se missent en deffence, car jamais il ne les prendroit a mercy jusques a ce qu'il verroit et viendroient tous les nobles a genoulx devant leur roy crier mercy, et le peuple tout en chemise, nues testes, et que des plus coupables il en pugniroit jusques au nombre de cinquante, afin qu'il en fust perpetuelle memoire. Ceulx qui estoient venuz pour ladicte embassade furent bien esbays, et non pas sans bonne raison, voyant que a la puissance de France ne pourroient resister, et mesmement que ja les deux tiers du pays estoit ja en sa main. Si ne sceurent que faire, fors qu'ilz obtindrent du roy dix jours de respit pour aller notiffier les nouvelles a ceulx qui les avoyent envoyez. Et quant ilz furent devers eulx et leur eurent dit et fait leur rapport, tous furent si estonnez que le plus hardi ne sçavoit que dire.

**Comment les ambassadeurs des barons du royaume d'Espagne apporterent la responce que leur avoit faicte le roy de France. Et comment le populaire vint pardevers luy pour luy crier mercy quant ilz sceurent les nouvelles du roy de France.**

Comment le populaire fut tantost dessevré d'avec les seigneurs, par quoy, voyant que resister ne pouvoient,

si vindrent tous a la mercy du roy de France en la forme que les ambassadeurs leur avoient denuncié, le roy les receut a mercy, et se informa diligemment des principaulx ammoteurs de cestuy peuple, et trouva que quatre des plus grans barons d'Espaigne avoient cecy machiné pour parvenir au royaume a leur vouloir. Ceulx furent prins, et jusques a cinquante de leurs complices, que le roy fit mener après luy jusques a Seguonye devers la royne, laquelle vint a grant honneur et moult belle compaignie au devant dudit roy et de son mary jusques a quatre lieues. Quant elle fut devant le roy de France, elle se mit a deux genoulx d'aussi loing qu'elle le peut veoir, et de la ne se vould lever jusques le roy hastivement descendit et la redressa, puis la baisa. Et la royne, qui moult sage dame estoit, va dire telles parolles : " Helas, treshault et puissant roy, qui pourroit vous recompancer le treshault bien et secours que de vostre benigne grace avez donné a ceste pouvre captive ? C'est chose impossible a tous les humains, mais nostre Seigneur Jesuscrist doint grace a monseigneur mon mary et a moy de faire le possible, et Dieu vueille le residu parfaire en sa sainte gloire. "

" Belle seur " , dit le roy, qui fort fut content de son recueil, " cela est tout compensé ; ne parlons plus que de faire bonne chiere. Et allez veoir vostre mary qui vient icy après avec les prisonniers et gens de vostre royaume. "

" Sire " , dit elle, " quant je vous voy, je voy tout, si ne vous laisseray, mais que je ne vous desplaise, jusques a la ville. "

Quant le roy vit la grant humilité de ceste femme, il la fit monter a cheval et s'en retourna arriere et la mena avecq luy a force devers le roy d'Espaigne son mary qui grant feste luy fit. Si s'en allerent moult joyeusement en devisant de moult de choses jusques en la ville, laquelle fut toute tendue le plus richement que l'on peut faire. Et fut receu le noble roy de France au plus grant honneur et humilité que l'on peut, dont luy et tous ses gens se contenterent moult fort, et furent bien joyeux de veoir cette belle ville et si bien acoustree comme elle estoit, car oncques n'avoient veu telles besongnes.

**Comme le noble roy de France entra en la noble ville de Seguonye avec le roy et la royne d'Espaigne et aussi les prisonniers qu'il menoit après luy pour en faire la pugnition telle qu'il appartenoit.**

Quinze jours dura la feste en Seguonye, ou il fut fait de moult beaulx esbatemens et joustes que je laisse pour cause de briefveté, mais tousjours faisoit faire le noble roy de France justice de ceulx qui avoient encommancé l'injure contre le roy d'Espaigne. Si fit au bout de quinze jours drecher ung eschaffault au milieu de la ville, et illec devant tout le peuple, fit decoler les quatre plus principaulx coupables du cas, puis envoya en chascune bonne ville cinq des aultres pour monstrier exemple au peuple de bien servir et obeyr a leur roy mieulx qu'ilz n'avoient fait par avant, et que ung chascun y prist exemple. Après ce, mit le roy d'Espaigne en son royaume, et fut mieulx obey et crainct que jamais

n'avoit esté par avant. Cela fait, deslibera s'en retourner en France avecq son armee, car il avoit mis tout le pays en bonne paix et concorde.

**Comment le roy d'Espaigne et la royne, voyant que le roy de France s'en vouloit retourner, se vindrent agenouiller devant luy, en luy remerciant le bien, l'honneur et le service qu'il leur avoit fait et luy recommanderent leur fille.**

Quant le roy d'Espaigne et la royne virent que le roy de France s'en vouloit retourner en France, si ne sçavoient en quelle maniere ilz le devoient remercier ne remercier le bien et l'honneur qu'il leur avoit fait, par quoy s'en vindrent devant tout le peuple mettre a ses piez en disant : " Treshault et puissant roy, bien savons que icy ne pouvez bonnement guieres demourer, pour les grans affaires de vostre royaume. Si savons bien que a nous n'est pas de vous pouvoir recompancer en aucune maniere, mais toutesfoiz ce que en nous sera desirons fort de faire et accomplir envers vous : si vous prions et requerons que vueillez mettre sur nous et noz successeurs tel tribut et revenu comme il vous plaira, car de vous et voz successeurs voullons doresnavant tenir nostre royaume comme bons et loyaux subgetz, car c'est bien raison. " Quant le roy ouyt ses parolles, il en eut moult grant pitié ; si leur respondit en les relevant : " Mes amys, croyez que envie de gagner et acquerir pays ne m'a pas fait venir en ce royaume, mais le desir et vouloir de justice augmenter, et les honneurs royaux garder et entretenir. Si vous prie

que plus ne soit parlé de ces parolles, ains le vous deffens en autant que craignez a me desplaire ; mais pensez de bien faire et sagement gouverner voz subgetz en bonne justice et en craincte de Dieu, car par ce moyen prospererez et non aultrement. Et si riens vous survient, faictes le moy savoir, car sans nulle faulte vous secourray et ayderay. "

Quant ilz virent la grant amour et cordialité que le roy avoit envers eulx, la royne print sa fille, qui estoit de l'eage de cinq a six mois, entre ses bras, et vindrent devant le roy de France, luy requerant que son plaisir fust ouyr et escouter une petite requeste qu'ilz luy vouloient faire. " Je le veulx bien " , dit le roy. Adonc la royne commença a parler ainsi : " Sire, puis que ainsi est que a vous du tout avons nostre esperance, vous prions et requerons que ceste pouvre fille que voyez icy entre mes bras vous soit pour recommandee, car jamais n'avons esperance d'avoir aultres enfans, pour ce que sommes desja fort sus l'eage, par quoy si Dieu luy donne grace de vivre eage competant pour marier, vostre plaisir soit la pourveoir de mary comme il vous plaira et que verrez que luy sera necessaire, et a icelluy bailler le regime et gouvernement de cestuy pays, car nous voullons que de par vous y soit mis et ordonné roy comme bon vous semblera, car c'est raison. "

Quant le roy de France vit leur grant humilité et affection, le cueur luy attendrit et eut grant pitié d'eulx, et leur respondi en ceste maniere : " Chers amys, je vous remercie la grant affection et amour que avez envers moy, et sachez que vostre fille n'est pas a refuzer. Et si Dieu donne grace a mon filz de venir en eage parfait, et vostre fille aussi, je seroye

moult joyeux que fussent conjoins par mariage ensemble, et si Dieu me donne grace de vivre jusques a l'heure, je vous prometz que mon filz n'aura aultre femme que vostre fille. "

" Helas, sire, pour Dieu mercy, n'entendez pas que monseigneur mon mary et moy soyons si presumptueux que le vous ayons dit et requis a celle fin que la prenez, mais seulement pour quelque seigneur de voz barons tel que vostre bon plaisir sera, car trop noz feriez de l'honneur de luy donner vostre filz. "

" Certes " dit le roy, " ce qui est dit est dit, et se nous vivons, il en sera plus avant parlé, car maintenant n'en pouvons bonnement aultre chose faire ; si prendrons congé de vous. "

" Vrayement " , dit la royne, " s'il vous plaist, monseigneur mon mary et moy vous conduyrions jusques a Paris, car j'ay grant desir de veoir ma treshonoree dame la royne. "

" Mes amys " , respondit le roy, " vous ne pouvez bonnement bouger ne ne devez quant a present, car ce peuple que nouvellement a esté réduit, pourroit facilement en vostre absence estre seduit en peu de temps, car tous les coupables ne sont pas mors, ne aussi les parens des pugniz, que pourroient faire a l'encontre de vous quelque vengeance ou quelque mauvaie conspiration, par quoy ne veulx que nullement vous vous despartez d'icy, mais que seulement les entretenez en bonne paix et amour, et vous tenez sur voz gardes, et tenez bonne justice et craignez et ayez Dieu, et le servez, car tout bien vous en adviendra, et sans sa grace vous ne pouvez nul bien avoir. Je vous recommande aussi l'estat de l'esglise et les pouvres, et gardez bien qu'ilz ne soient opprimez

ne follez, et Dieu vous aymera. " En ces belles remonstrances et enseignemens que le roy leur fit, present plusieurs barons, prindrent congié les ungs des aultres a grans souspirs et regretz.

### **Comment le roy de France print congié du roy d'Espagne et de la royne, et comment le peuple du pays acompaignerent le roy grant chemin.**

Toutesfoiz, pour abregier, le roy se despartit d'Espagne a grans pleurs et lamentations du roy, de la royne et de ceulx du pays, qui l'accompaignerent grant espace de temps, et donna le roy d'Espagne de grans et riches dons au roy et aux barons et chevaliers, tellement qu'il n'y avoit en toute l'armee petit ne grant qui ne s'en louast, et qui ne tint le roy d'Espagne a vaillant et puissant roy. Si firent tant par leurs journees qu'ilz vindrent a Paris ou ilz furent moult joyeusement et honorablement receuz, et dura la feste dix jours. Puis print chascun congié du roy qui bien les envoya joyeux et contans en leurs maisons.

### **Comment le roy de France morut, dont fut demené grant dueil par tout le royaume.**

Le bon roy de France au bout de quatre ou cinq ans, print une maladie que longuement luy dura, et en la fin en morut, dont fut grant dommaige au pays, et en fut demené grant dueil par tout le

royaulme et expressement la royne que moult l'aymoit. Si fut enbasmé comme a tel prince et seigneur appartenoit. La royne qui saige dame estoit, après la sepulture du roy, print le gouvernement du royaume, pour ce que son filz estoit encores jeune, et le gouverna en bonne paix et tranquillité et union de justice. Quelque espace de temps après, fut sacré a roy monseigneur Jehan son filz, dont fut fait par tout le païs une merveilleuse joye. Si laisserons a parler d'eulx et retournerons au roy d'Espagne et a la royne, qui si bien ensuivirent et garderent les bons enseignemens que le roy de France leur avoit faitz qu'ilz garderent et gouvernerent leur païs et royaume en bonne paix, justice et amour de leurs subgetz.

**Comment le roy et la royne d'Espagne sceurent que le bon roy de France estoit mort, dont ilz demenerent grant dueil.**

En ce temps vint nouvelles en Espagne comme le roy de France alla de vie a trespas, dont fut demené ung merveilleux dueil par le roy et la royne et les barons du pays, et n'y eut monastere, esglise ne convent ou le roy ne fit faire obseques, prieres et oraisons pour l'ame du bon roy et en porterent le roy et la royne le dueil ung an et moult bien en firent leur devoir. Toutesfoiz il n'est dueil que au bout de quelque temps ne se appaise, et que l'on n'oblie, et mesmement quant les parties sont loing l'une des aultres. Le roy et la royne d'Espagne



nourrirent leur fille moult bien et luy firent apprendre toutes bonnes meurs et a parler tous langages, tant que on ne sçavoit fille en tout le royaume plus belle, plus sage, ne mieulx moriginee qu'elle estoit. Le pere et la mere devindrent vieulx, qui aultres enfans n'avoient que celle fille de l'eage de quinze ans ou environ, et panserent entr'eulx qu'il estoit besoing et temps pour le mieulx de la marier a quelque ung qui gouverneroit le royaume. Et se faisoient enquerir par toutes terres mary que fut propice pour la fille, car ilz avoient du tout oublié la promesse qu'ilz avoient faicte au roy de France, tant que les nouvelles en vindrent au roy d'Angleterre qui pour lors estoit vefve, par quoy envoya une embassade en Espagne.

**Comment le roy d'Angleterre fiença la fille du roy et de la royne d'Espagne, appellee Anne, par procureur.**

Le roy d'Angleterre, qui ouyt parler de ceste fille qui estoit tant belle, tant sage et bien moriginee, ce pensa en luy mesmes qu'il seroit bon que la fist demander. A ceste cause envoya en Espagne une moult belle compaignie de ses barons et chevaliers en embassade pour demander la fille en mariage, et donnerent plusieurs beaulx presens au roy et a la royne, a la fille et aux barons et chevaliers d'Espagne pour mieulx les attraire a leur voutenté. Et firent tant envers le roy et la royne que leur fille leur fut accordee, dont la fille n'estoit pas bien contante,

car on luy avoit raporté que le roy d'Angleterre estoit desja fort vieulx et cassé. Mais pour amour de son pere et de sa mere n'en oza mot sonner, a celle fin qu'ilz n'en fussent marriz ne courroucez a l'encontre d'elle. Les fiançailles furent faictes par procureur, et la fiança le procureur et conte de Lencastre pour et au nom du roy, dont les Anglois furent moult joyeux, et en firent grant feste, et donnerent de beaux joyauls a leur nouvelle dame et aux damoiselles. Huit jours après s'en voulurent retourner pour faire la responce au roy comme ilz voient exploicté et besongné, et fut prins terme d'espouser, et promirent que dedans ledict temps ameneroient leur roy pour parachever le mariage. Si prindrent congié les ungs des aultres, et s'en partirent les Anglois bien joyeux d'Espagne de ce qu'ilz avoient si bien fait la besongne. Et firent tant par leurs journees qu'ilz arriverent en Engleterre, ou ilz furent receuz a grant joye, et vindrent a Londres ou le roy les festoya merueilleusement.

### **Comment les ambassadeurs apporterent les nouvelles au roy d'Angleterre de ce qu'ilz avoient fait avecq le roy d'Espagne.**

Si furent les ambassadeurs receuz a moult grant honneur et joye du roy d'Angleterre leur seigneur, et leur demanda comment ilz avoient besongné touchant la matiere. Le conte de Lencastre respondit, comme eulx estre arrivez en Espagne, en parlerent au roy et a la royne, " lesquelz nous firent responce qu'ilz estoient bien joyeux du mariage, et que

vous leur faisiez beaucoup de l'honneur, par quoy, sans plus attendre, la fiançay pour vous comme procureur, et avons mis terme d'espouser d'huy en quatre mois. " Le roy, oyant les nouvelles, fut si souspris de joye qu'il fit crier parmy Londres que l'on ne ouvrist les boutiques de huit jours et qu'on fit feste. Ce pendant fit faire le roy d'Angleterre grant appareil pour aller espouser celle qui avoit desja gagné le cueur de luy, car il desiroit fort la contempler pour les biens que on luy avoit dit d'elle, et aussi pour ce que on luy avoit raporté secretement qu'elle ne prenoit pas plaisir au mariage. Et pour ce que le roy d'Angleterre ne trouvoit pas bien en son pays draps d'or a sa volenté, deslibera de venir passer a Paris pour soy y fornir de bagues, couliers et joyaulx comme mestier luy estoit. Si s'en partit d'Angleterre bien acompagné de chevaliers et barons, car en celuy temps n'estoit nulles nouvelles de guerre. Si vint descendre en Normandie a quelque quatre vingts chevaulx acoustrez selon la mode du pays, et fit tant par ses journees qu'il vint a Paris, la ou estoit le jeune roy de France de l'eage de dix huit a vingt ans, tant beau, tant sage que merveilles. Et par la royne sa mere totalement se gouvernoit, et bien luy en prenoit, car elle tenoit le royaume en bonne police, justice et tranquillité.

### **Comment la royne de France envoya au devant du roy d'Angleterre des plus grans de ses barons et aussi les bourgeois de la ville.**

Quant la royne de France sceut la venue du roy d'Angleterre, elle fit aller au devant de luy tous les

barons et bourgeois et citoyens de Paris, en moult belle ordonnance. Ce jour n'estoit pas a Paris le jeune roy, ains estoit allé a la chasse a ung sanglier au boys de Vincennes, ou il demeura tout le jour. Quant le roy d'Angleterre fut entré dedans Paris, il vint veoir la royne, laquelle moult bien le festia. Et ainsi qu'ilz estoient au soupper le roy d'Angleterre desclara a la royne la cause de son voyage, et pour quoy il estoit passé par France. Si loua merueilleusement la beaulté et le sens de la pucelle, et ne fut au soupper parlé d'aultre matiere, car le roy y avoit grande affection, et mesmement comme ces vieillars qui sont incontinent bridez. Après soupper les instrumens vindrent et dancierent et firent la meilleur chiere qui leur fut possible. Le roy d'Angleterre souhaicta fort a veoir le jeune roy de France, et après qu'ilz eurent longuement passé temps, le roy s'en alla retraire et aussi toutes ses gens, qui moult furent joyeux du recueil et de l'honneur que la royne leur avoit fait. Quant le roy fut en sa chambre, ilz encommancerent a parler et louerent merueilleusement la royne, que si grant honneur leur avoit fait. Quant la royne fut en sa chambre, bien luy souvint des parolles que le feu roy son mary luy avoit dictes quant il revint d'Espagne, comme il avoit promis a son filz la fille du roy d'Espagne. Aussi desiroit elle fort que son filz fust marié. Si envoya querir le duc d'Orleans et le duc de Bourbon, qui en Espagne avoient esté avec le roy, et leur dit en ceste manière : " Beaux cousins, je vous ay envoyé querir comme mes principaulx amys et de mon filz. Vous avez ouy les grans biens qu'on dit estre en ceste fille d'Espagne. Il est temps, comme vous voyez, que le

roy mon filz soit marié ; si me suis pencee que plus beau mariage ne pourroit trouver, si la fille est telle comme l'on dit : pour ce vous prie que m'en conseillez, car bien croy que si le roy d'Espaigne savoit que mon filz la voulsist avoir, volontiers la luy donneroit. " Les seigneurs regarderent la royne et luy dirent en effect que mieulx ne pouvoit faire. Si se tindrent fort coupables de ce que plus tost n'en avoient parlé, et pour ce a celle heure s'en allerent monter a cheval a peu de compaignie, et s'en allerent au bois de Vincennes devers leur jeune roy leur seigneur luy dire les nouvelles. Si le trouverent couché, mais dès incontinent qu'il sceut qu'ilz furent arrivez, les envoya querir, et les fit venir jusques a son lit pour savoir que les mouvoit a celle heure, car desja estoit fort tard.

### **Comment le duc d'Orleans et de Bourbon vindrent toute nuyt au boys de Vincennes pour apporter les nouvelles au roy comme vous orrez.**

Quant les barons eurent tout compté au roy la matiere que avoit esté entre sa mere et eulx, il leur dit qu'ilz s'allassent coucher, et que demain au bon matin il y auroit pensé, et leur en feroit responce, par quoy les barons prindrent congé de luy et s'en allerent en leurs chambres. Et quant ilz s'en furent allez, le roy cuydoit dormir, mais il ne pouvoit, si veilla toute la nuyt en pensant a la beaulté qu'ilz luy avoient dit qui estoit en la fille, car elle luy estoit

ja entree au cueur, mais il doubtoit fort le reffuz, pour ce que le roy d'Angleterre l'avoit ja fiancee. Et deslibera en soy une moult estrange façon de faire, laquelle il delibera en son entendement de faire et acomplir, et la mena a fin le plus sagement que oncques fit personne.

Quant vint au matin, le roy se leva, qui n'avoit pas oublié la besongne, si dit a ses barons : " Je veulx aller par devers ma mere la royne, si secretement que ne soye apparceu. Allez vous en devant, et me faictes assembler tous les principaulx de mon conseil en quelque lieu que n'en soit mot sonné. " Tantost partirent de Vincennes et vindrent a Paris, car guieres n'estoit loing, et vindrent devers la royne luy dire ce qu'ilz avoient besongné, et comment le roy venoit dissimulé, car il ne vouloit estre congneu des Anglois, congnoissant que le roy y avoit une singuliere affection en la besongne. Si vint vers sa mere, que incontinant qu'elle le vit, luy fit une merveilleuse chere. Si fit dès l'heure assembler les principaulx de sa baronnie et de son conseil, et quant il y fut, commença a parler en ceste maniere :

### **Comment le roy de France vint dissimulé a Paris pour peur qu'il ne fust congneu des Anglois.**

" Ma chere dame et mere, j'ay entendu ce que m'avez mandé, et y ay assez penc , et sçay bien que vous ne mes parens que icy sont ne me voudriez conseiller chose que ne fust a mon honneur et prouffit. Si la chose est telle comme l'on dit, je y voudrois

bien entendre, car mieulx ne sçaurois trouver, mais je y voy deux grans ostacles et empeschemens, pour ce qu'elle est fiancee au roy d'Angleterre, qui y va pour l'esposer, par quoy a l'aventure le roy d'Espagne ne voudra pas rompre sa promesse, et si ainsi estoit, ce nous seroit ung deshonneur et reprouche perpetuel. L'aulture point si est que si ledict roy d'Espagne la nous octroye, et puis quant nous l'aurons veue, et elle ne nous est agreable, ce seroit une aulture grant villenye de luy avoir fait perdre son premier mariage, et, comme vous sçavez, c'est une chose que doit venir de franche volenté, car c'est une longue chance que mariage. Et pour donner a ces deux pointz conclusion et fin, je me suis pensé de m'en aller en Espagne en habit dissimulé, en la plus grant gorre et triumphe que sera possible, et changeray mon nom, et feray aller mon armee par quelque aulture lieu et mes chariotz, que tous les jours sçauront de mes nouvelles. Et quant je seray arrivé de par dela, selon que je verray la matiere d'espouser ou non, je le feray. Si vous prie que en ce vueillez adviser et en dire voz oppinions, car je ne suis point arresté a mon oppinion que je ne vueille bien faire et user par vostre bon conseil.

"

Quant la royne ouyt ainsi si sagement parler son filz, elle en fut moult joyeuse, si furent tous ceulx du conseil. Adonc la royne va dire en ceste maniere : " Mon tresaymé filz, il me semble que avez merueilleusement et sagement prins vostre volenté et intention de vous en aller en la maniere que avez devisee, car principalement nul mariage ne se doit faire si les parties ne s'i consentent et qu'elles y viennent par bonne et vraye amour, aultrement il

en vient de grans inconveniens. Pour ce je suis de vostre oppinion, pourveu toutesfoiz que au plus hault estat que faire ce pourra vous y alliez, si cas d'aventure advenoit que le mariage se fist, car monseigneur vostre pere en vint en grant triumphe et honneur, par quoy ne fault pas amoindrir vostre estat, car il est besoing que y soyez fort et en grant triumphe pour tousjours honorer et faire craindre vostre royaume. " Pour abreger, tous furent de celle oppinion. Et quant tout fut conclu, l'on ordonna que le roy ne verroit point le roy d'Angleterre, si non secretement affin que ne fut de luy congneu, et fut ordonné que tous les draps d'or et de soye, les plus beaulx bagues, chaines, coliers et aultres choses servans a la matiere, seroient retenuz et prins pour porter en Espagne, et que on en laisseroit une partie pour ayder a fournir le roy d'Angleterre, et que la royne l'entretiendroit sept ou huit jours jusques le roy de France seroit prest de partir. La royne fit ouvrir tous les tresors du feu roy son mary, qui estoient merueilleusement grans, car jamais n'avoit heu guerre que en Espagne, par quoy il s'i trouva grant habundance de riches joyaulx, lesquelz le roy print pour porter avecques luy. Le duc d'Orleans eut en charge de faire la diligence de l'apprest de ce qui estoit necessaire. Si print cent des plus beaulx barons de cheux le roy qui estoient de son eage, et cent jeunes pages que merueilleusement estoient beaux, car ilz avoient les cheveux aussi jaulnes que fin or. Si les fit le duc d'Orleans habiller de livree comme il luy sembla pour le mieulx.

Le roy retourna a Vincennes, et dit audict duc d'Orleans qu'il fist la plus grant diligence que faire



ce pourroit, et que incontinent que les pages et barons seroient prestz, que les luy amenast a Vincennes, et ce pendant ledict duc d'Orleans et de Bourbon, qui eurent ladicte charge, firent apprester deux mille hommes d'armes des plus grans du royaume, et quatre mille archiers avec les costilliers et pages pour conduire et garder le grant nombre des coffres et bautz qu'il menoit. Car dedans iceulx furent mis habillemens, draps d'or et de soye, bagues et aultres richesses innumerables, et fit mener avecq lesdictz sommiers, chariotz, costuriers et brodeurs qu'ilz ne faisoient aultre chose que faire habillemens de diverses manieres. La royne entretint le roy d'Angleterre au mieulx qu'elle peut, et le plus honnorablement que faire ce pouvoit, en actendant que son filz fut prest. Et ce pendant ledict roy faisoit chercher draps d'or et de soye, et aultres bagues pour eulx fornir, lesquelz en trouverent bien peu, car le roy de France avoit prins tout le meilleur et le plus beau, dont les Anglois estoient fort esbays comme en une telle ville que Paris y avoit si peu de draps de soye ; toutesfoiz leur fut force de prendre en gré ce qu'ilz trouverent. Ce pendant le roy de France fut prest pour partir, et s'en allerent secretement par bandes, les ungs par ung lieu, les aultres par ung aultre, tellement que le roy d'Angleterre ne ses gens ne s'en apparceurent point.

**Comment les cent chevaliers et les cent pages tous montez et habillez de mesmes arriverent devers le roy de France a Vincennes.**

Les cent barons et les cent pages en belle ordonnance vindrent devers le roy a Vincennes, habillez

si mignonement que c'estoit merveilles et belle chose a veoir ; tous estoient vestuz de velours noir brodé tout a l'entour de fin or, et les pourpains de fin satin cramoisi. Ilz estoient merueilleusement beaux et blondes, et bien en point, mais sur tous estoit le roy le plus beau et le plus parfaict, car bel et grant homme estoit. Si deffendit incontinant a ses gens qu'ilz ne dissent a personne qu'il estoit, si non qu'il avoit nom Jehan de Paris, et qu'il estoit filz d'ung riche bourgeois dudict lieu qui luy avoit laissé moult grande richesse et grans biens après son decex. Quant il sceut que le roy d'Angleterre vouloit partir demain de Paris, il part et tire son chemin par la Beausse, car il savoit bien que ledict roy vouloit tirer a Orleans et de la a Bourdeaux, et pour ce il s'en alla devant jusques vers Estampes. Et quant il fut adverti que le roy d'Angleterre venoit, il partit d'Estampes, et se mit a chevaucher la Beausse tout bellement, pour contreactendre le roy d'Angleterre. Ce fut un mardi, après que le roy Jehan de Paris ce faisoit nommer, et chevauchoit bellement a tout deux cens chevaulx grisons et gens telz comme avez ouy compter cy devant, et son ost estoit allé par aultre chemin, affin que le roy d'Angleterre ne les apparceust, et conduisoient les chariotz et richesses de Jehan de Paris, et avoient tous les jours nouvelles les ungs des aultres. Le roy anglois ce partit iceluy jour d'Estampes et chevauchoit moult fort ; si luy dirent ses gens que devant eulx avoit une compagnie de gens moult bien acoustrez, " il seroit bon envoyer veoir que c'est. "

**Comment le roy d'Angleterre envoya l'ung de ses heraulx pour les veoir et savoir que c'estoit et comment il demanda le chef de la compagnie.**

Alors le roy d'Angleterre commanda a l'ung de ses barons qu'il allast querir ung herault. Si fut incontinant venu, et alors le roy luy dit et chargea que il allast veoir celle belle compagnie et qu'il s'enquerist et demandast qui estoit le seigneur d'eulx, et qu'il le saluast de par luy. Incontinant le herault partit et picque son cheval des esperons et fit tant qu'il arriva près d'eulx, et regarda comme ilz chevauchent en belle ordonnance et tous les chevaulx pareilz. Il ne sceut que faire, car ilz luy sembloient estre tous anges descendus des cieulx, ny oncques en sa vie n'avoit veu si belle compagnie. Si print courage, et se mit en la garde de Dieu, et vint jusques au plus près des derniers, tout paoureux et tremblant et dit : " Dieu vous gard, messeigneurs. Veuillez sçavoir que le roy d'Angleterre mon maistre, que vient icy après moy, m'a envoyé vers vous pour savoir qui estoit le cappitaine et seigneur de si belle compagnie. "

" Amy " , dit l'ung d'eulx, " elle est a Jehan de Paris nostre maistre. "

" Et est il icy ? "

" Ouy " , respondirent les François, " il chevauche bien loing devant. "

" Et vous semble " , dit il, " que je puisse parler a luy, et quel cheval il chevauche ? "

" Vous pourrez bien parler a luy, mais que vous vous hastez ung peu de chevaucher. "

" Et comment le congnoistré je ? "

" Vous le congnoistrez par ce qu'il est habillé comme les aultres, mais il porte une petite verge blanche en sa main. "

Si dit le herault, " Grant mercy. " Adonc chevauche le herault parmy la presse, voyant si grant triumphe qu'il en estoit quasi en reверie. Si chevaucha tant qu'il vit celuy qu'il demandoit ; si vint a luy et le salua en disant : " Treshault et puissant, je ne sçay voz tiltres par quoy vous puisse honorer, si me auez pour excusé. Plaise vous sçavoir, mon tresredoubté seigneur, que le roy d'Angleterre, mon maistre, m'a icy envoyé par devers vostre seigneurie, sçavoir quelz gens vous estes, car il est icy bien près, et desire fort estre en vostre compaignie. "

" Mon amy, vous luy pourrez dire que je me recommande a sa bonne grace, et que s'il chevauche ung peu legierement, nous pourra actaindre, car nous ne chevauchons pas trop fort. "

" Et que lui diray je qui vous estes "

? " Mon amy, dictes luy que Jehan de Paris suis appellé. "

Le herault ne l'oza plus interroguer, doubtant luy desplaire. Si s'en retourna vers son seigneur tout esmerveillé de ce qu'il avoit veu. Si chevaucha si fort qu'il vint devers le roy, et quant fut a luy, luy compta les triumphes et merveilles qu'il avoit veues et ouyes, et luy dit qu'ilz estoient environ deux cens chevaux tous d'une livree, et estoient les chevaux tous d'ung poil, et y avoit cent hommes

et cent pages, tous d'ung mesmes habit et de mesure d'eage, les plus belles gens que jamais il avoit veuz. " Si croyrois je plus tost que ce fussent esperitz que corps mortelz. Toutesfoiz, suis venu a eulx et ay tant fait que j'ay parlé a leur maistre, lequel j'ay salué de par vous, et m'a dit qu'il estoit nommé Jehan de Paris, car plus avant ne l'ay ozé interroguer, et si n'y a difference entre eulx et luy, si non qu'il porte ung baston blanc en sa main, et est merveilleusement bel par sus tous les aultres, et ne chevauche pas fort que tost ne l'ayez aconceu. "

### **Comment le roy d'Angleterre commanda a ces barons qu'ilz chevauchassent quant il sceut les nouvelles de Jehan de Paris.**

" Or chevauchons " , dit le roy d'Angleterre, et alors dit au plus principaulx de ses barons qu'ilz chevauchassent au près de luy en belle ordonnance. Si chevaucherent tant qu'ilz vindrent joindre jusques aux derniers. Et quant il les vit, il en fut moult esmerveillé ; toutesfoiz les salua moult doucement, et ilz luy rendirent son salut. " Messigneurs " , dit le roy anglois, " je vous prie que me vueillez monstrier Jehan de Paris, pour ce que l'on m'a dit qu'il est seigneur de ceste belle compaignie. "

" Sire " , dirent ceulx, " nous sommes ses serviteurs ; si le trouverez ung peu plus avant, ou il porte ung baston blanc en sa main et chevauche devant pour l'amour de la pouldriere. "

" Je vois parler a luy. "

" En bonne heure " , dirent ilz.

Tant chevaucha le roy, regardant de ça et de la, qu'il vint jusques a Jehan de Paris, lequel il salua moult doucement en disant :

**Comment le roy d'Angleterre arriva au près de Jehan de Paris, en le saluant moult doucement, et Jehan de Paris, le roy.**

" Dieu doint honneur et joye a Jehan de Paris, et a sa belle compaignie. Ne vous desplaise, car je ne sçay le tiltre de vostre principalle seigneurie. "

" Sire " , dit Jehan de Paris, " vous le sçavez bien, car c'est mon droit tiltre que Jehan de Paris. Vous soyez le tresbien venu, et s'il vous plaist me direz le vostre. "

" Voulentiers " , dit le roy, " je suis le roy des Anglois appelé. "

" En bonne heure " , dit Jehan de Paris, " et ou allez vous en ces marches ? "

" Certes " , dit le roy, " je m'en vois marier en Espagne a la fille du roy du pays. "

" En bonne heure, par Sainct Piquault " , dit Jehan de Paris.

" Et vous " , dit le roy, " en quel pays allez vous ? "

" Certes " , dit Jehan de Paris, " je m'en vois passer le temps par les pays, car je me esmaye a Paris ; et pour ce ay deslibéré d'aller jusques a Bourdeaulx et ailleurs, si le courage le me conseille. "

" Or me dictes, beau sire " , dit le roy, " s'il est vostre plaisir, de quel estat estes vous qui telle compaignie menez, car c'est la plus belle que je vis oncques. "

" Certes " , respondi il, " je suis filz d'ung moult riche bourgeois de Paris que trespasa il y a longtems, et me laissa moult de biens. Si m'en vois en despendre une partie et puis j'en amasseray de l'aultre. "

" Comment amasser " , dit le roy, " et menez vous tout ce train a voz despens ? "

" Ouy certes, et est bien peu de chose quant a moy, veu ce que mon pere m'a laissé. "

" Par ma foy " , dit le roy, " vous en serez bien tost a bout, car il n'y a roy sus la terre que n'en fust bien las et chargé de entretenir ung si bel estat. "

" Certes " , dit Jehan de Paris, " il ne vous en fault ja soucier, car j'en ay bien plus ailleurs. Or chevauchons plus fort, car il nous fault aller anuyt coucher près d'Orleans. " Si s'en vont chevauchant plus fort que n'avoient acostumé. Et le roy disoit par fois a ses gens : " Cest homme est bien fol de ainsi allant despendant le sien par le pays a si grant triumphe et honneur, et, fut il roy ou empereur, il a ung beau train. "

" Sire " , dirent ses gens, " il a moult belle contenance, et ce il ne fust bien saige, il n'eust sceu assembler, pour argent qu'il aye, une telle compaignie. "

" Bien est vray " , dit le roy, " je ne sçay que y pencer, mais ce m'est une chose moult impossible a croire que le filz d'ung bourgeois de Paris puisse maintenir tel estat. " Puis picquoit et venoit parler a Jehan de Paris, qui ne tenoit compte de luy que bien a point et en bonne forme. Si tenoit une moult belle gravité et avec ce belle contenance. Quant ilz furent

près d'ung lieu nommé Artenay, Jehan de Paris va dire au roy d'Angleterre, qui moult fort le regardoit : " Sire, s'il est de vostre plaisir, vous vous en viendrez soupper avecques moy et ferons bonne chere. "

" Grant mercy " , dit le roy, " mon amy, mais je vous prie que viengnez avecques moy, et deviserons des choses que avons veues. "

" Non feray " , respondit Jehan de Paris, " je ne laisseroye pour riens mes gens. " Et en parlant de beaucoup de choses, chevaucherent tant qu'ilz vindrent audit lieu pour loger, la ou il trouva ses fourriers qui avoient acoustré les logis le plus sumptueusement que l'on pourroit deviser, car les cuysiniers et maistres d'hostelz alloient tousjours devant a celle fin que tout fut prest quant il seroit arrivé, ce que le roy d'Angleterre ne faisoit pas, pour ce luy failloit prendre en gré ce qu'il trouvoit par les hostelleries, qui souvent estoient mal acostrees. Quant ilz furent arrivez au près de la ville chascun s'en alla en son logis avec leur compagnie.

### **Comment le roy d'Angleterre s'en alla en son logis et comment Jehan de Paris luy envoya de ses biens au soupper.**

Quant Jehan de Paris fut entré en son logis, il fut moult joyeux pour ce qu'il estoit bien acoustré et le soupper prest, auquel avoit grant quantité de venaison et voullataille de toutes sortes, car il y avoit gens qui ne faisoient aultres choses que d'aller a travers pays pour trouver et achepter ce que leur estoit necessaire, par quoy riens ne leur failloit. Les gens du roy d'Angleterre firent tuer beufz et



montons, et de vieille poulaille qu'ilz trouvoient ; vous povez pencer si elle estoit fort tendre. Quant il fut temps de soupper, Jehan de Paris fit porter au roy d'Angleterre, en grans platz d'or, de viande de toutes sortes et vin a grant foison, dont le roy et tous les Anglois furent plus esbays que devant. Toutesfoiz il les mercia, et se assit au soupper, tandis que la viande estoit chaulde, car son soupper n'estoit pas prest, et si n'y avoit pas grant chose que attendue deust estre. Grant parlement estoit entre ses gens et le roy de Jehan de Paris ; les ungs disoient : " Il est bien fol de ainsi legierement despendre ung si grant tresor, lequel est impossible qu'il luy puisse longuement durer. " Les aultres disoient : " Par Dieu, si a il une moult belle contenance et ressemble bien estre sage homme. " - " Certes " , dit l'aultre, " je m'esmerveille de la grant hausterité qu'il tient, car il ne tient compte du roy nem plus que de son pareil. "

" Mais ou a il si tost trouvé telle provision " , dit le roy, " comme il nous a envoyé, ne quelle vaixelle a il ? Vrayement c'est une choze bien dure a croire a qui ne le verroit, toutesfoiz c'est ung beau passetemps que d'estre en sa compaignie. Plust a Dieu qu'il vouldist tirer nostre chemin. "

" Certes, sire " , dit ung Anglois, " si fait il jusques a Bourdeaulx, comme il dit. "

" J'en suis moult joyeux " , dit le roy. " Nous n'avons riens que luy envoyer, mais je veulx que vous soyez qui l'irez remercier des biens qu'il nous a envoyez, et luy dire s'il veult venir coucher en nostre logis,

car je croy que nous avons le meilleur quartier, et si verrez son estat et façon de faire. "

" Voulentiers, sire, y irons et vous en sçaurons a dire quelque chose, s'il leur plaist nous laisser entrer, et Jehan de Paris de par vous saluerons et sa noble compagnie. "

**Comment le roy d'Angleterre envoya six de ses barons devers Jehan de Paris luy remercier les biens qu'il luy avoit envoyez, et pour luy dire qu'il vint coucher avec le roy.**

Les barons du roy d'Angleterre s'en allerent au quartier de Jehan de Paris, qu'ilz trouverent tout fossoyé et barré de taudis, et gardes armez a la porte. Si furent tous esmerveillez, et demanderent ausdicts gardes a qui ilz estoient. Et ilz leur respondirent :  
" Nous sommes a Jehan de Paris. Et vous, a qui estes vous ? "

" Messieurs, nous sommes " , dirent les Anglois, " au roy d'Angleterre que nous envoye devers Jehan de Paris luy remercier les biens qu'il a envoyez a nostre maistre ; s'il vous plaist, nous ferez parler a luy. "

" Voulentiers " , dirent ilz, " car il nous a commandé que aux Anglois ne soit riens refusé, pour ce qu'ilz sont venus en sa compagnie. " Les barons entrerent tous esmerveillez de ce qu'ilz veoient, et quant ilz furent devant le logis de Jehan de Paris ilz trouverent aultres gardes que la porte gardoient, ausquelz ilz firent reverence, et leur dirent la cause de leur venue. Et lors le cappitaine de celle garde alla savoir

si on les laisseroit entrer, lequel fut incontinant revenu, et dit aux Anglois : " Messieurs, nostre maistre est a table, mais ce non obstant, il veult bien que vous entrez. Or vous en venez après moy. " Adonc se mit devant, et les barons après. Et quant il entra en la salle ou Jehan de Paris estoit, il se gecta a genoulz ; aussi firent les Anglois quant ilz virent ung tel estat, et que Jehan de Paris estoit a table tout seul, et ses gens au tour de luy en si belle sillence, et ceulx a qui il parloit mectoient tousjours le genoil a terre. La salle estoit toute tendue de moult riche tapisserie, et le ciel et le pavement aussi tout tendu. Jehan de Paris bienveigna les Anglois, et leur fit grant chiere, et en souppant devisa longuement avec eulx. Et quant il eut souppé et graces furent dictes, instrumentz de toutes sortes commancerent a sonner en grant melodie. L'on mena soupper les Anglois avec les barons de France ; si furent moult haultement servis, et tout de viande chaulde, si s'en esmerveilloient grandement de la grant largesse de biens qui y estoit, et de la grant quantité de vexelle d'or et d'argent qui y estoit. Après soupper les Anglois prindrent congé, et s'en retournerent au roy, auquel ilz conterent tout au long ce que avoient veu, dont il fut de plus en plus esbay. Si ne sçavoit que dire, mais que point ne le laisseroit tant que leur chemin il vouldroit tenir.

Quant vint au matin, Jehan de Paris alla a l'esglise, ou on luy avoit fait tendre ung moult riche et beau pavillon. Puis fut commencée la messe a beaux chantres qu'il menoit avecques luy. Il y eut des Anglois qui l'alerent bien tost racompter au roy, lequel

s'en vint le plus hastivement qu'il peut a l'esglise. Jehan de Paris luy manda qu'il vint en son pavillon, si l'alerent querir et luy dirent " Sire, Jehan de Paris vous prie que veniez en son pavillon, si serez mieulx a vostre aize. " Le roy leur dit : " Voulentiers je iray. " Et quant le roy entra dedans le pavillon, il salua Jehan de Paris, lequel luy rendit son salut, et luy fit plasse auprès luy, et faisoit moult beau veoir ledict pavillon par dedans et les beaux carreaux et oreilliers qui y estoient. Aussi faisoit beau veoir les ornemens de sa chapelle, qui estoient moult fort beaux et riches. Quant la messe fut dicte, chascun print congié, et s'en vindrent en leurs logis pour desjeuner. Jehan de Paris envoya au roy d'Angleterre de viande toute chaulde comme il avoit fait le soir. Puis monterent a cheval et chevaucherent en la maniere que avez ouy jusques a Bourdeaux. Et tousjours Jehan de Paris avoit ses logis faitz et aournez, et fournis de vivres a planté, et a chascun repas il en envoyoit au roy d'Angleterre, que moult c'esmerveilloit dont icelle viande pouvoit venir, et en cy petites bourgades comme ilz logeoient aucuns soirs.

### **Comme le roy et Jehan de Paris chevauchent ensemble et devoient de leur chemin.**

Ung jour comme ilz chevauchent par dela Bourdeaux, le roy anglois demanda a Jehan de Paris se il yroit jusques a Bayonne. Et Jehan de Paris luy respondit que ouy. " Plut a Dieu ", dit le roy, " que

vostre voyage s'adressat de venir jusques en Espagne, car j'en seroye moult joyeulx. "

" Certes " , dit lors Jehan de Paris, " a l'aventure si fera il, car si le vouloir m'en prent, je l'acompliray, s'il plaist a Dieu ; a aultre chose ne suis je subgect après Dieu, si non a mon vouloir, car pour homme qui vive je ne feroys que a ma volenté. "

" C'est grant chose " , dit le roy, " que ce vous vivez longuement en ce monde il vous faudra changer propoz, ou vous pourrez bien savoir que veult dire soufferte. "

" Certes " , dit Jehan de Paris, " de ce n'ay je garde, car la Dieu mercy, j'ay des biens assez, plus que n'en pourray en tout mon vivant gaster a tenir l'ordre que je tiens et l'estat que je maine. "

Le roy regarda ses gens en disant a soy mesmes que cest homme n'avoit pas bon sens naturel, et estoit tout esbay tant qu'il ne savoit que y pincer. Mais tant y avoit que Jehan de Paris tenoit le roy le plus aize que oncques en son vivant eut esté. Ung jour comme ilz chevauchoient entre Eibe Faviere et Bayonne, il se mit tresfort a plouvoir.

### **Comme Jehan de Paris et ses gens voyant la pluye venir, vestirent leurs manteaux et chapperons a gorge.**

Quant Jehan de Paris et ses gens virent que la pluye venoit a force, ilz prirent leurs manteaux et chapperons a gorge, et vindrent jusques auprès du roy d'Angleterre que commença a les regarder en tel estat qu'ilz n'avoient garde de la pluye, et alors

le roy luy dit : " Jehan de Paris, mon amy, vous et voz gens avez trouvez bons habillemens contre la pluye et le mauvais temps. " Car luy ne ses gens n'avoient nulz manteaulx, pour ce que au temps d'alors, n'en usoient point en Engleterre, et aussi ne sçavoient pas la maniere de les faire. Et si portoient les Anglois leurs bonnes robbes qu'ilz avoient fait faire pour les nopces, car en leur pays n'estoit point nouvelles de porter malles ne mener bautz, par quoy vous povez pincer en quel point pavoient estre leurs robbes. Les unes estoient longues, les aultres courtes, les aultres fourreez de martres, de renards et de plusieurs aultres fourrures qui c'estoient retraictes pour l'amour de l'eau, et le lendemain eussiez veu le drap que floctoit sur lesdictes forrures qui estoient gastees et retraictes. Lors respondit Jehan de Paris au roy en ceste maniere :

" Sire, vous qui estes roy d'Angleterre, et grant seigneur, deussiez faire porter a voz gens maisons pour eulx couvrir en temps de pluye. " Le roy d'Angleterre pour ces parolles ce print moult fort a rire et luy va respondre :

" Par Dieu, mon amy, il faudroit avoir des holiffans grant planté a porter tant de maisons. " Puis se retira vers ses barons en disant et riant :

" N'avez vous pas bien ouy se que ce gallant a dit ? Ce monstre il pas bien que c'est ung follastre ? Il luy est advys, pour le grant tresor qu'il a, lequel il n'a pas acquis, que riens ne luy est impossible. "

" Sire, " dirent les barons anglois, " c'est ung beau passe temps que d'estre auprès de luy, si ne vous en debvez ennuyer, mesmement car il vous fait beaucoup de plaisirs, et si en passez plus legierement

le païs. Que plus a Dieu qu'il voulsist aller avecq vous aux nopces, car tout vostre estat en seroit honoré, mais que il se voulsist allouer a vous, en luy donnant une bonne somme d'argent. "

" Je le voudroys bien " , dit le roy, " mais se il ne se disoit a nous, ce nous seroit une grande mesprison, car peu priseroient les dames noz estatz contre le sien. "

" Par Dieu " , dirent les barons, " sire, vous dictes vray. " Si laisserent du tout le parlement les Anglois, car la pluye les chargoit tant qu'il n'y avoit celuy a qui le logis ne luy tardist. Quant ilz furent en la ville, chascun s'en alla logier au logis qui luy estoit appareillé. Si envoya Jehan de Paris au roy d'Angleterre de ses biens.

Le lendemain au matin partirent et vindrent logier a Bayonne. Et le lendemain matin se partirent dudict Bayonne, et se mirent aux champs, et en chevauchant, trouverent une petite riviere qui estoit moult mauvaïse, car il s'i noya plusieurs Anglois, comme vous orrez.

### **Comment en passant une petite riviere, beaucoup des Anglois se noyerent, et comme Jehan de Paris et ses gens passerent ardyment.**

Quant ilz furent arrivez auprès de la riviere, le roy d'Angleterre et ses gens qui estoient devant, se mirent a passer la riviere a gué, ou il y en eut de trois a quatre vingts de noyez qui estoient mal

montez, dont ledict roy fut moult desplaisant. Jehan de Paris, qui venoit après tout bellement, qui ne s'esmayoit guieres de celle riviere pour ce que luy et sa compaignie estoient bien montez, commencerent a passer les ungs après les aultres, en telle fasson et maniere que tous passerent, par la voulenté et grace de Dieu sans nul peril ne danger, car la riviere estoit devenue grosse et avoit abbatu le pont qui y estoit, par quoy il y avoit grant dangier, mais Dieu a celle foiz garda Jehan de Paris et ses gens d'estre noyez. Le roy d'Angleterre estoit au bourt de la riviere, lamantant et plourant ses gens qu'il avoit pardus, et regardoit comme Jehan de Paris et ses gens passaient, dont estoit fort esmerveillé de ce que personne des gens de Jehan de Paris ne demouroient en la riviere. Et quant ilz furent dehors oultre, le roy commensa a dire a Jehan de Paris :

" Mon doulz amy, vous avez heu meilleur adventure en ceste riviere que moy, qui y ay perdu plusieurs de mes gens ". Lors Jehan de Paris se print a soubzrire et luy dit :

" Je m'esmerveille de vous qui estes si puissant et riche, que vous ne faictes porter ung pont pour passer voz gens, car quant il vient aux rivieres passer, il leur seroit bien necessaire. " Le roy se print a rire, nonobstant sa perte, et dit : " Par Dieu, vous me baillez de bonnes raisons. Or sus, chevauchons, car je suis fort moillé, et voudroys estre au logis. " Si luy dit Jehan de Paris comme celuy qui faignoit ne l'avoir point entendu :



" Sire, chassons ung peu par ces bois. "

" En bonne foy ", dit le roy, " je n'ay talant de railler a ceste heure. " Si chevaucherent fort, tant que chascun arriva en son logis, la ou les Anglois se plaignoient et lamentoient de leurs parens et amys qui c'estoient noyez en celle riviere ; toutesfoiz firent ilz la meilleur chiere qui leur fut possible, car il leur failloit aller aux nopces, qui fut une partie de oublier leur melencolie et courroux, et sejournerent la de deux a trois jours.

Quant vint ung aultre jour, ainsi qu'ilz estoient aux champs, et que le roy d'Angleterre avoit oublié partie de sa melancolie, en chevauchant il demanda a Jehan de Paris :

" Mon doulz amy, je vous prie, dictes nous icy en passant temps par quelle occasion vous venez en ce pays d'Espagne. "

" Vrayement, sire, " dit Jehan de Paris, " je le vous diray volentiers. Je vous diz et assure pour vray qu'il y peult avoir environ quinze ans, que feu mon pere, a qui Dieu face mercy, vint chasser en ce pays, et quant il s'en partit, il tendit ung petit las a une canne, et je me viens esbatre icy pour veoir si la canne est prinse. "

" Par ma foy ", dit le roy en riant, " vous estes ung grant chasseur, que si loing venez chercher vostre gibbier. Par Dieu, si elle estoit prinse, elle seroit pourrie et mangee des vers. "

" Vous ne sçavez ", dit Jehan de Paris, " car les cannes de ce pays ne semblent pas aux vostres, car ceulx cy ce gardent moult longuement sans pourrir. " De ceste responce rirent moult longuement les

Anglois, pour ce qu'ilz n'entendoient pas a quelle fin il le disoit, et disoient les aulcuns qu'il estoit demy fol.

Quant ilz furent assez près de la cité de Burgues, ou estoit le roy et la royne d'Espagne, et en laquelle ville les nopces se devoient faire, le roy d'Angleterre va dire a Jehan de Paris en ceste maniere : " Jehan de Paris, mon bon amy, si vous voulez venir avecq nous jusques a Burgues, et vous avouer pour moy, je vous donray de l'argent bien largement, et si verrez une belle assemblee de dames et seigneurs. "

" Sire ", dit Jehan de Paris, " d'y aller je ne sçay que j'en feray, car ce sera selon le vouloir qu'il m'en prendra. Et quant de m'avouer a vous et a vostre subjection, cela ne vous fault impencer, car par Dieu, pour vostre royaume ne le feroye, ne de vostre argent je n'en ay que faire, car j'en ay plus que vous. " Quant le roy se ouyt ainsi refusé, il en fut moult doulent, et eust bien voulu que Jehan de Paris fut encore en France, doubtant que s'il alloit a Burgues, son estat n'en seroit pas tant prisé contre le sien. Si ne luy en oza plus parler, fors que il luy dit :

" Par vostre foy, y pencez vous point venir ? "

" Par mon serment ", respondit Jehan de Paris, " a l'aventure que je iray, a l'aventure que non, selon que je trouveray en moy. " Atant en laisserent les parolles, mais le roy se pensa bien qu'il y viendroit, dont fort se esmayoit, mais aultre semblant n'en oza faire.

Le soir logerent comme ilz avoient acostumé. Et quant ce vint l'endemain matin, Jehan de Paris dit au roy qu'il ne l'attendit point, car il ne bougeroit d'illec de tout le jour. Et pour ce le roy

s'en partit et estoit jour d'ung samedi, et les nopces devoient estre le lundi ensuivant. Tant chevaucha le roy que celuy jour arriva a Burgues, ou il fut receu a grant triumphe et honneur.

### **Comment le roy d'Angleterre arriva a Burgues ou il fut honorablement receu.**

Environ trois ou quatre heures de soir, arriva le roy d'Angleterre a Burgues, ou il fut moult bien receu, car il y avoit une moult belle assemblee. Car avecq le roy d'Espagne estoit le roy de Portugal, le roy et la royne d'Arragon, et le roy de Navarre, et plusieurs princes et barons, dames et damoiselles sans nombre, qui tous firent grant honneur au roy d'Angleterre. Mais quant la fille du roy d'Espagne l'eut bien veu et regardé, et qu'elle l'eut en soy bien considéré, elle n'en fut pas trop joyeuse, car saige fille estoit, si se pensa en elle que ce n'estoit pas ce que luy failloit. Toutesfoiz la chose estoit si avancee que aultre remede n'y pouvoit mectre, pour l'honneur de ses pere et mere garder. Si laisserons ung petit d'eulx a parler, et retournerons a Jehan de Paris, qui chevaucha tout le dimenche comme le roy anglois jusques a deux lieues près de la ville, car bien sçavoit le jour des nopces, et s'en vint logier en une petite ville qui estoit a deux lieues de Burgues. Si envoya deux heraulx acompaignez de cinq cens chevaucheurs, au roy d'Espagne, luy demander logis en la ville pour Jehan de Paris.

**Comment les deux heraulx, quant ilz furent au près de la porte, laisserent les cinq cens chevaucheurs qui estoient venuz avec eulx, et n'entra en la ville que eulx et deux serviteurs qui estoient habillez de mesmes.**

Les deux heraulx estoient tous deux vestus d'ung riche drap d'or, montez sur deux acquenees blanches, tant richement arnechees que c'estoit une merveille a les veoir. Quant ilz furent près de la cité ilz firent demeurer leurs gens là, jusques ilz fussent retournez, et ne menerent que chascun un page, qui estoient habillez d'ung fin velours violet, et les arnechemens de leurs chevaulx de mesmes. Si s'en entrerent en la ville et vindrent vers le palais du roy, et demanderent a des gens qu'ilz trouverent a la porte se ilz pourroient parler au roy. Et ilz leur demanderent a qui ilz estoient. " Nous sommes, " dirent ilz, " a Jehan de Paris, que nous envoie icy pour dire aulcunes choses au roy de par luy. "

L'on l'alla dire au roy d'Espagne, qui ja estoit a table et toute la baronnie. Si fut dit au roy qu'il estoit arrivé deux heraulx les mieulx en point qu'ilz eussent oncques veuz, " que se disent estre serviteurs d'ung nommé Jehan de Paris, qui les envoie par devers vous. Que vous plaist il, sire, qu'on leur die ? "

Le roy leur dit : " Entretenez les, et les faictes bien loger jusques nous aurons souppé et puis nous parlerons a eulx. "

**Comment le roy d'Angleterre, qui avoit ouy le messenger parler, commença a compter des faitz de Jehan de Paris, dont il fut bien ris tout le long du soupper.**

Ce pendant le roy d'Angleterre, qui bien congneut que Jehan de Paris vouloit venir a la feste, commença a parler en ceste maniere : " Mon trescher seigneur, je vous prie que aux heraulx donnez bonne responce, car vous verrez grans merveilles. Je cuyde bien savoir que leur maistre demande. "

" Et qui est ce Jehan de Paris ? " dit le roy d'Arragon.

" Sire, " dit il, " c'est le filz d'ung bourgeois de Paris, qui maine le plus beau et haultain train que oncques homme mena, pour tant de gens qu'il maine. "

" Et combien en a il ? " Dit le roy d'Angleterre : " De deux a trois cens chevaulx, les plus belles gens et les mieulx acoustrez que vous veistes oncques, a mon advys. "

" Par Dieu ", ce dit le roy d'Arragon, " ce seroit une merveilleuse chose se ung simple bourgeois de Paris pouvoit maintenir ung tel estat si longuement comme de venir jusques icy. "

" Comment, " ce dit le roy d'Angleterre, " de la vexelle d'or et d'argent de quoy il est servy seullement, est assez bastante pour achepter ung royaume. Car je vous affie qu'il semble mieulx a ung songe ou fantasie qu'a aultre chose. "

" Or, par Dieu, " dit la royne d'Arragon, " il le feroit bon veoir ; si vous prions toutes que, quelque chose qu'il doive coster, que nous le voyons. "

" Certes " dit le roy d'Angleterre, " il est plus fort

a contenter en fait d'honneur que vous vistes oncques. Et si vous dy bien tant qu'il ne prise honneur royal nem plus que le sien. Aultrement il est bien doulz, courtois et bien fort communicatif. Mais certes, bien vous diray plus, que il me semble bien, quelque belle maniere qu'il aye, il tient ung quartier de la lune, car il dit des motz aucunesfoiz que n'ont ne chef ne queue. Aultrement l'on le jugeroit pour tressage homme. "

" Et qu'esse ce qu'il dit, beau filz ? " dit le roy d'Espagne.

" Par ma foy, " dit le roy d'Angleterre, " je le vous diray. Ung jour comme nous chevauchions ensemble, il plouvoit tresfort. Luy et ses gens avoient prins certains habillemens qu'ilz faisoient porter a leurs chevaux, qui moult bien les gardoient de la pluye. Je luy dis qu'il estoit bien en point contre la pluye, et il me respondit que moy qui estois roy devois faire porter a mes gens maisons pour les garder de la pluye. " De ce mot tous ce prindrent a rire.

" Or, messeigneurs, " dit le roy de Portugal, " il ne se fault pas mocquer des gens en leur absence, et ne croy point qu'il ne soit ung sage homme, se il a peu trouver la maniere de conduire une telle compaignie si loing ; ce n'est pas vray semblable que ce ne soit sans grant sens ne entendement. " A ses parolles du roy de Portugal donnerent grant foy les seigneurs et dames, car moult sage estoit.

" Encores n'avez vous riens ouy, " dit le roy d'Angleterre. " Je vous en diray deux, les plus nouvelles que vous ouystes oncques. Ung jour a passer une riviere, plusieurs de mes gens furent noyez pour l'eaue

qui moult roidde alloit et qui estoit hors de rivage. Et comme je regardoye vers ladicte riviere, cy vint a moy, et pour me bien consoler il me va dire : " Sire, vous qui estes un puissant roy, deussiez faire porter un pont pour faire passer a voz gens les rivieres affin qu'ilz ne noyassent. " Quant il eut dit cela, si commencerent a rire par la salle si fort que c'estoit une terrible chose.

Quant tout fut appaisé, la fille du roy d'Espagne, qui tout cecy escoutoit, luy va dire : " Mon trescher seigneur et amy, je vous prie, dictes nous l'aultre qu'il vous a dit. "

" Certes, " dit il, " ma mye, volentiers. L'aultre si est que ainsi que chevauchions ensemble, je luy demandé, pour passer le temps, qui estoit la cause pour quoy il venoit en ce país. Il me respondit qu'il y avoit bien environ quinze ans que son feu pere estoit venu en Espagne, et a son retour il avoit tandu un las a une canne, et il venoit maintenant veoir si la canne estoit prinse. " Quant l'en ouyt ses parolles, le ris fut plus grant que devant. Et tellement fit durer le roy d'Angleterre ce qu'il recitoit de Jehan de Paris que le soupper fut parachevé. Quant les tables furent levees et graces dictes, le roy envoya querir les heraulx et les fit venir devant toute la compagnie, lesquelz entrerent en la salle moult hardiement, et saluerent le roy et la compagnie moult honnorablement comme vous orrez.

**Comment les heraulx de Jehan de Paris entrerent en la salle, la ou estoit le roy d'Espaigne, acompaigné de plusieurs roys, barons, dames et chevaliers, pour demander logis au roy pour leur maistre.**

" Sire roy d'Espaigne, nostre maistre Jehan de Paris vous salue, et toute la noble compaignie, si vous prie qu'il vous plaise luy faire deslivrer logis competant pour luy et ses gens en ung quartier de ceste ville a part, et il vous viendra veoir et les dames, aultrement il ne viendra point. "

" En bonne foy, mes amys ", dit le roy, " pour logis ne demeurera il pas, car assez luy en feray bailler. "

" Sire ", dirent les heraulx, " s'il vous plaist, a ceste heure le nous ferez delivrer, pour veoir s'il y pourra loger. "

" Je le veulx bien ", dit le roy : et adonc leur bailla ung sien maistre d'ostel et leur dit :  
" Or allez de par Dieu, mes amys. Et si vous avez a faire de quelque chose, demandez le, et je vous le feray delivrer. "

" Grans mercis, sire ", dirent les heraulx. Si s'en allerent par la cité et leur vouloient bailler logis pour trois cens chevaux, mais ilz n'en tindrent compte. Si furent remenez devant le roy, que leur demanda s'ilz avoient assez logis.

" Par Dieu, sire, nenny, car il nous en fault bien dix foiz autant, avant que nostre maistre et ses gens puissent loger. "

" Comment, " dit le roy, " avez vous a loger plus de trois cens chevaux ? "

" Oui, sire, plus de dix mille, ou il ne viendra



point icy. Il nous fault avoir depuis la grant esglise jusques au bas a la porte. "

" Et comment, " dit le roy, " c'est plus du quart de la cité. "

" Sire, nous ne pouvons a moins, comme verrez demain. "

" Or, par Dieu, si l'aurez vous demain au bon matin, car les dames desirent moult a veoir vostre maistre. Si ferons anuyt desloger ceulx qui y sont logez, et demain au matin, le trouverez prest. " Atant prindrent congié du roy et luy dirent qu'ilz iroient querir les fourriers pour faire les logis bien matin.

" Or allez seurement, " dit le roy, " car il n'y aura point de faulte, et me recommandez a vostre maistre. " Grant parlement fut tenu celle nuyt de Jehan de Paris, si leur tardoit le lendemain matin pour le veoir. Si laisserons d'eulx a parler et dirons des heraulx qui sortirent de la cité, et vindrent vers leurs cinq cens hommes a cheval qu'ilz avoient laissez, lesquelz ne cesserent toute nuyt de eulx acoustrer pour l'endemain.

### **Comment les heraulx vindrent devers Jehan de Paris luy dire la responce que le roy d'Espagne leur avoit faicte.**

Les heraulx chevaucherent toute nuyt pour aller faire leur responce a Jehan de Paris de ce qu'ilz avoient fait et besogné avecq le roy d'Espagne. Si firent tant qu'ilz arriverent devers Jehan de

Paris, et luy compterent au long ce qu'ilz avoient fait, et de la grant beaulté de la pucelle que moult agrea a Jehan de Paris. Si les en fit retourner pour aller conduyre les premiers cinq cens pour faire les logis. Puis appella tous ces princes et barons, et leur pria que bien gardassent ses commandemens, selon la forme et maniere qu'ilz avoient deslibéré tenir. Si ne fault pas demander si chascun avoit grant desir de le bien servir et honorer, car a aultre chose ne taschoient que a faire chose que luy fut agreable.

Quant vint le lendemain au matin, les seigneurs et dames qui aux nopces estoient venus, et mesmement la fille d'Espagne, si se leverent moult grant matin, de la grant peur qu'ilz avoient que point ne veissent arriver Jehan de Paris. Si firent clorre tous les sentiers et rues de la ville, affin que Jehan de Paris ne peust passer par aultre lieu que par devant le palais. Et ce pendant qu'ilz en parloient, vecy arriver les deux heraulx avecq les deux pages, au point que devant avez ouy ; puis venoient les cinq cens fourriers après bien en point. Si coururent les nouvelles au palais que c'estoit Jehan de Paris qui venoit. Incontinent qu'ilz ouyrent les nouvelles, vous eussez veu venir gens a si grans flottes que c'estoit une merveilleuse chose, car le maistre n'attendoit pas le varlet, ne le varlet le maistre ; qui pouvoit mieulx aller, alloit. Et quant les François commançerent a approucher le palais, et qu'ilz passoient, le roy s'avansa pour parler a eulx comme voz orrez.

### Comment les François passerent devant le palais du roy d'Espagne, lequel leur dit que ilz fussent les biens venuz.

Le roy d'Espagne leur dit : " Messeigneurs, vous soyez les tresbien venuz. Dicter nous, s'il vous plaist, lequel est Jehan de Paris, afin de le congnoistre. "

" Sire, " dit l'ung d'eulx, " il n'est pas en ceste compaignie. "

" Et qui estes vous donc ? " dit le roy.

" Nous sommes, " dirent ilz, " ses fourriers, que luy venons faire son logis. " Quant les princes qui la estoient et les dames qui celle responce ouyrent, et veoient telle assemblee de fourriers, ilz en furent tous esbays. Si dit le roy d'Espagne au roy d'Angleterre : " Comment, beau filz, vous disiez que il n'avoit en tout que environ trois cens chevaulx, et ilz sont ja passez plus de cinq cens, et si ne viendra pas sans belle compaignie. "

" Par mon serment, " dit la fille, " vela de belles gens et bien en point. Certes, bien debvez festier leur seigneur qui nous vient faire si grant honneur de venir aux nopces, car toute la feste en sera honnoree. "

" Vrayement, ma fille, " dit le roy, " vous dictez vray. Si envoyray devers ses gens qui sont venus, pour les faire fornir de linge, vaixelle et tapisserie, et de tout ce que leur sera necessaire. " Si appela son maistre d'ostel, et luy dit : " Allez au quartier qu'avez deslivré a ses gens et leur faictes bailler tout ce que leur faudra. "

Le maistre d'ostel si y alla, et les trouva tous

enbesongnez. Les ungs faisoient barrieres, les aultres rompoient maisons pour passer de l'une en l'aultre, les aultres tendoient tappisseries qu'il sembloit que ce fut une foire. Quant le maistre d'ostel vit cecy, il en fut tout esbay. Toutesfoiz fit son message et leur dit : " Messeigneurs, le roy m'a icy envoyé devers vous pour vous dire que ce qu'il vous faudra, soit linge, vaixelle, tapisserie et aultres choses, que je le vous face delivrer. "

" Sire, " respondit l'ung des heraulx, " grantz merciz au roy et a vous. Certes, il ne nous fault riens, car les chariotz arriveront tantost qui apportent les utenxilles. Et dictes au roy que s'il estoit enserré de tapisserie, vaixelle d'or ou d'argent, nous en avons assez pour nous et pour luy, et si luy en fault, pour ce qu'il a grant seigneurie estrange, comme l'en dit, venez le nous tantost dire, et nous ferons arrester devant son palaix dix ou douze chariotz chargez que bien le forniront. "

" Grant mercy " , dit le maistre d'ostel. Et atant s'en part tout esmerveillé, et s'en vient au palaix ou il fit son rapport au roy devant toute la baronnie et les dames, qui bien l'escouterent. Moult s'esmerveilloient les barons et les dames du raport que fait avoit le maistre d'ostel. Si ne parloient par le palais que de Jehan de Paris, duquel la venue leur tardoit beaucoup. Le roy fit chanter la messe, et tous les princes, barons, seigneurs et dames l'alerent ouyr. Et quant vint vers la fin de la messe, vecy venir ung escuier courant qui vint dire : " Venez veoir arriver celuy Jehan de Paris ; hastez vous tantost. " Les roys prindrent les dames chascun en son endroit,

et s'en vindrent aux fenestres du palaix, les aultres sortoient hors en la rue pour le mieulx veoir.

### **Comment les conducteurs des chariotz de Jehan de Paris vindrent en belle ordonnance après les chariotz de la tapisserie.**

Alors arriverent deux cens hommes d'armes bien en point, armez et bardez comme tel cas le requiert, et aloit deux trompetes devant et deux tabourins de Souysse et ung piphre, et estoient montez ces gens sus bons coursiers, qu'ilz vous faisoient saulter et faire gambades que c'estoit ung triumphe a les regarder, et venoient deux a deux en moult belle ordonnance. Le roy d'Espagne demanda au roy d'Angleterre que estoient ces gens.

" Sire, " respondit il, " je n'en sçay riens, car point ne les ay veuz au voyage. " Et lors le roy de Navarre, qui tenoit la pucelle par la main, cria par la fenestre : " Qui estes vous, messeigneurs ? "

" Nous sommes, " dirent ilz, " les conducteurs des chariotz de Jehan de Paris, qui icy viennent après nous. "

" Hee, Vierge Marie, " dit la pucelle, " que vecy bel estat pour ung homme. "

" Pensez, belle seur, " dit le roy de Navarre, " que j'en suis tout effrayé ; ce semble mieulx songe que aultre chose. " Ainsi comme ilz parloient, vecy apparroistre les chariotz de la tapisserie, a tout groz coursiers, et en chascun chariot avoit huit groz coursiers moult richement harnechez, et y avoit vingt cinq chariotz, tous couvers de velours sur velours vert

moult riche. Quant les dames virent ces beaux chariotz, elles furent toutes ravies, et les seigneurs aussi. " Helas, " dit la pucelle, " nous ne le verrons point, car il doit estre dedans ces beaux chariotz. " Et lors le roy de Navarre cria a ceulx que les chevaulx desdicts chariotz conduisoient, car a chascun cheval avoit deux hommes a pié, pour mieulx gouverner lesdicts chevaulx que moult fiers et puissans estoient : " Dictes, mes amys, qu'est ce dedans ces beaux chariotz ? "

" C'est la tapisserie " , dit l'ung. Et quant il en fut passé vingt ou vingt deux, il dit a ung aultre : " Dictes, mon amy, qu'est ce dedans ces beaux chariotz ? "

" Monseigneur, " respondi celuy, " tous les couvers de vert sont les chariotz de la tapisserie et linge. " Moult furent esmerveillez tous quant ilz ouyrent celle responce. " Haa, mon amy, " dit la pucelle au roy d'Angleterre, " vous ne nous avez pas tout dit ce que sçaviez de Jehan de Paris. "

" Par Dieu, ma mye, " respondi le roy d'Angleterre, " je n'en avoye veu si non ce que j'en avoye dit. Si suis moult esbay que ce peult estre. " En tant comme ilz parloient, lesdicts chariotz acheverent de passer.

### **Comment aultres vingt cinq chariotz entrerent que portoient les utenxilles de la cuisine.**

Incontinent après les premiers chariotz, en apparurent aultres vingt cinq chariotz a groz coursiers, comme les aultres, mais les chariotz n'estoient

couvers que de grans pans de cuyr roge, et tantost le roy de Portugal demanda : " Dictes, messeigneurs, quelz chariotz sont cela, et a qui sont ilz ? "

" Ilz sont, " firent ilz, " les chariotz de la cuisine de Jehan de Paris. "

" Par Dieu, " dit le roy de Portugal, " je me tiendroye bien honoré d'en avoir demye douzayne de telz, et si en ferois bien mes grans honneurs. " Pareillement dirent tous les aultres. " Hee, douce Vierge Marie, " dit la royne d'Arragon, " qui est celuy qui peult mener et entretenir une telle triumphé, et ne le verrons nous pas ? " Et ainsi comme ilz devoient, l'on leur vint dire que le disner estoit prest. " Helas, pour Dieu, " dirent les dames, " ne parlez plus de cela, car il n'est plaisir que de veoir ces innumerables richesses. "

Quant lesdicts chariotz furent passez, en arriva aultres vingt cinq, couvers de damas bleu, et les coursiers harnechez de mesmes comme vous orrez.

**Comme il entra en la ville aultres vingt cinq chariotz couvers de damas bleu, qui portoient les robbes et habillemens de Jehan de Paris.**

" Or, regardez, " dit la pucelle, " vecy venir aultres chariotz encore plus riches que les aultres. " Et quant ilz furent près, on demanda a ceulx que les menoient, a qui estoient lesdicts chariotz qu'ilz menoient. Alors respondirent en disant : " Ce sont les chariotz de la garde robe de Jehan de Paris nostre maistre. "

" O royne des cieulx, quelz habillemens peult il avoir leans ! Et qui ce pourroit ennuyer de regarder cecy ! " Puis crya elle mesmes a la fenestre : " Dictes,

mon amy, combien en y a il de la garde robe ? " Si luy respondirent que vingt cinq. " Par Dieu, " dit le roy de Portugal, " vela assez de richesse pour achepter tous noz royaulmes. Il me semble que je songe quant je voy cecy. " Grant bruit en estoit par toute la cité, et en especial au palais, de la venue de cest homme, car les chevaulx hannissoient et menoient tel bruit que c'estoit merveilles. Le roy d'Angleterre estoit tout estonné de veoir ce qu'il veoit, et ouyoit tous les rappors que l'on faisoit par la cité de cest homme, car de luy ne tenoit on plus d'extime. Mesmement, que pis estoit, il n'avoit loisir ny espasse de parler ny de soy jouer avecq sa fiancee comme il desiroit, dont il estoit fort marry.

Toutesfois, pour abreger la matiere, ces vingt cinq chariotz furent passez. Tantost vindrent les aultres vingt cinq tous couvers d'ung velours sur velours cramoyssi broché d'or moult riche a tout franges d'or de Chippre. Si reluisoient contre le soleil a merveilles. Quant l'on les vit apparoystre chascun s'avança pour regarder.

### **Comme les chariotz de la vaixelle de Jehan de Paris entrent.**

" Certes, " dit la pucelle, " je croy que Dieu et paradis doit arriver a ceste heure. Et que peult estre ce ? Est il homme mortel qui puisse telle noblesse assembler ? "

" Par Dieu, " respondit le roy de Navarre, " si l'on m'eust dit que c'eust esté le roy de France, je ne m'en fusse pas fort esmerveillé, car c'est ung triumphant



royaulme, mais de cestuy bourgeois, je ne sçay que y rimer. Si suis si fort estonné que je ne sçay ou je suis. "

" Comment, " dit la pucelle, " vous semble il bien que ung roy de France pourroit bien autant faire comme cestuy ? "

" Certes, ma douce seur, je croy que ouy, quant il auroit bien entrepris. "

" Sur ma foy, " dit elle, " c'est une merveilleuse besongne ; il me tarde fort que je le voye, sçavoir mon si c'est ung homme comme les aultres. " Tant parlerent que les vingt cinq chariotz furent passez, fors que a ung des conducteurs au quel le roy demanda : " Dites, mon amy, qu'i a il en ces chariotz couvers de cramoisi ? "

" Sire, " dit il, " c'est la vaixelle et bagues de Jehan de Paris. " Et incontinent après va arriver deux cens hommes d'armes tous em point comme pour combatre, et venoient quatre a quatre en moult belle ordonnance et sans bruyt. Le roy d'Espagne appella le premier, qui portoit ung penom en sa lance, et luy dit : " Messeigneurs, Jehan de Paris est il en ceste compaignie ? "

" Sire, " dit celuy, " nenny. Il ne viendra encores de deux heures, car luy et ses gens disnent aux champs, mais nous sommes commis pour la garde de ces vingt cinq chariotz que passent cy devant. "

Quant les chariotz et les deux cens hommes d'armes eurent passé, le roy va dire que l'on allast disner ce pendant, mais les dames luy firent requeste que pour Dieu il laissast bonnes gardes a la porte qu'ilz vissent dire de bonne heure les nouvelles quant il viendroit, car, comme elles disoient : " tous

ces gens sont passez, si n'amenera pas grant monde avecq luy, et point ne le verrons arriver. - Ne vous en souciez, " dit le roy, " car j'en seroye plus doulant que vous ; si y mectray si bonne garde que bien en sçaurons les nouvelles. " Ilz s'en allerent disner, mais oncques ne fut parlé en toute la table que des grandes merveilles qu'ilz avoient veuez, dont le roy d'Angleterre estoit tout estonné, si ne pouvoit faire bonne chiere, mais la royne d'Espagne, que moult sage dame estoit, l'entretenoit au mieulx qu'elle pouvoit. Quant ilz eurent disné et graces dictes, si commencerent a deviser des nopces, mais veez cy venir deux escuyers que dirent : " Venez veoir la plus belle compaignie que oncques fut veue sus terre. " Lors saillirent les roys avecq les dames, barons et chevaliers, tenant chascun une damoiselle par la main selon leurs degrez, et s'en vindrent les ungs aulx fenestres, les aultres en plaine rue, que tant estoit plain de peuple d'ung costé et d'aultre que c'estoit une chose infinie.

### **Comment les archiers de la garde de Jehan de Paris entrerent en grant triumphe et honneur.**

Tantost arriverent six clerons moult bien em point qui sonnoient si melodieusement que c'estoit une belle chose de les ouyr. Puis venoit un homme d'armes, monté sus un grant coursier bardé, qui portoit l'enseigne, et après luy venoient deux mille archiers bien montez et bien en point qui tous avoient hocquetons d'orfaverie que moult fort reluisoient

contre le soleil. Le roy d'Espagne demanda a celui qui l'enseigne portoit si Jehan de Paris estoit illec. Et il luy respondit que nenny, " cecy sont les archiers de sa garde que je guide. "

" Comment, " dit le roy, " m'apelez vous cecy archiers qui tous semblent estre grans seigneurs ? "

" Par Dieu, " dit le cappitaine, " vous direz bien aultre chose avant qu'il soit arrivé. " Si passa oultre, menant ses gens le petit pas, deux a deux, en belle ordonnance. Il ne fault pas demander comment ilz estoient diligemment regardez d'hommes et femmes ; si n'eussez ouy ung seul mot sonner, tant estoient enclins a regarder les merveilles que veoient.

Tantost vint ung des heraulx de Jehan de Paris au palaix demander au roy la clef d'une petite esglise pour y ouyr vespres, car Jehan de Paris les vouloit ouyr ce jour, pour ce qu'il estoit dimenche. Le roy luy dit : " Mon amy, vous aurez tout ce que vous sçauriez demander, mais je vous prie que, si bonnement povez icy demeurer, pour nous monstrier Jehan de Paris, que demeuriez. "

" Je ne puis, " dit le herault, " a present, mais je vous laisseray mon page, que le vous monstrea. Il ne viendra pas encores, car trop y a de ses gendarmes a venir que entreront premier que luy. " Si s'en alla, et commenda a son page que tout leur monstrast. La pucelle appella le page, que moult bien estoit aprins, et luy demanda son nom. Et il respondit que Gabriel s'appelloit. " Or, Gabriel, " dit elle, " je vous prie que point ne vous departez de moy, et veez cy cestuy anneau que je vous donne. "

" Grant mercy, dame " , dit le page.

" Helas, mon amy Gabriel, viendra encores Jehan de Paris ? "

" Ma damoiselle, " dit il, " non pas, car il y a a venir premier ces gensdarmes. "

" Et comment, " dit elle, " ne sont ce pas ceulx icy que passent ? "

" Nenny, " dit le page, " ce ne sont que ses archiers de l'avantgarde, que sont deux mille, et aultant en l'arrieregarde. Je ne sçay s'ilz viendront avecques les hommes d'armes ou après. " Les roys et les dames escoutoient le page dont ilz estoient tous esbays. " Et comment, " dit le roy d'Arragon, " va il en quelque guerre qu'il maine tant de gensdarmes ? "

" Certes, " dit le page, " nenny, car ce n'est que son droit estat qu'il entretient tous les jours. "

" Par Dieu, " dit le roy, " c'est la plus estrange chose de quoy jamais ouysse parler. "

### **Comment il entra six aultres clerons que menioient les archiers de l'arrieregarde de Jehan de Paris.**

Tantost vindrent aultres six clerons comme les aultres, et leur capitaine devant, qui guidoit les aultres deux mille. " Par Dieu, " ce dit le roy d'Angleterre, " je croy que ces gens entrent par une porte et sortent par l'aultre pour nous faire icy muser. "

" Vrayement, " dit le roy de Portugal, " ce seroit finement fait. " Si envoya deux barons au quartier du logis de Jehan de Paris, qui allerent tout visiter. Et quant ilz furent retournez, ilz vindrent faire leur raport de ce qu'ilz avoient veu. Tous furent espouventez, car tous ceulx, comme ilz disoient, ainsi

comme ilz arrivoient, on prenoit leurs chevaux, et se mectoient en belle bataille, en moult fiere ordonnance. " Et vous di bien tant, " ce dit celui qui le raport faisoit, " que ce vous prenez tant soit peu de noize a eulx, ilz sont gens pour oultrager tant que vous estez. Si n'a pas esté bien regardé ne advizé de mectre tant de gens en ceste ville. "

" Par Dieu, " dit le page qui la estoit, lequel estoit bien duit et fait a entretenir dames et seigneurs, car aultrement n'eust eu la charge de demeurer en ce lieu, " il ne vous en fault doubter, car ilz ne viennent icy pour aucun mal ne desplaisir vous faire. Et tant y a que quant vous luy feriez reffuz, et il se courrossoit contre vous, ja vostre cité ne vous garantiroit de sa puissance. "

" Or vrayement, " dit le roy d'Espagne, " il soit le tresbien venu, car grant joye et grant honneur nous fait. " En tant passerent les aultres deux mille archiers, que fort furent regardez des gens, tant du palais comme de la cité.

### **Comme le maistre d'ostel de Jehan de Paris entra honnorablement avecq les cent pages d'honneur.**

Après que les archiers eurent passé, arriva ung bel homme, grant et bien formé, qui estoit vestu d'ung drap d'or a tout ung grant baston en sa main sur une moult belle acquenee grise, et après luy venoient les cent pages d'honneur de Jehan de Paris, tous vestus d'ung moult beau velours cramoisi, et les pourpains de satin broché d'or moult riche, montez tous sur chevaux grisons harnechez de

velours cramoyssi comme les robes des pages, semez d'orfaverie doree bien espesse. Si venoient leur petit train moult bien arrengez deux a deux, et les faisoit merveilleusement beau veoir, car ilz avoient estez choisis a l'eslite, et avoient les cheveulx aussi blondez que fin or, qui leur batoient jusques sur leurs espauls. Bien estoient dignes d'estre regardez, et aussi estoient ilz, de plusieurs et en maintes manieres. La pucelle cuydoit bien de vray que celuy qui alloit devant les pages fut sans nulle doubtte Jehan de Paris. Si se leva debout pour le cuyder saluer, et aussi firent plusieurs barons et dames, mais le page, que beaucoup sçavoit, s'en apparceut et dit : " Ma damoiselle, ne vous bougez jusques je le vous diray, car celuy que vous voyez la est le maistre d'hostel de nostre maistre, qui est ceste sepmaine en office ; ilz sont quatre que servent par sepmaines, et il maine les pages après luy pour aller veoir comment les logis sont en point. "

### **Comment les trompettes de Jehan de Paris entrerent avecq moult belle compaignie.**

Veez cy arriver une moult belle compaignie avec les trompetes, lesquelles furent tantost oyés de ceulx de la ville. Si estoient toutes couvertes d'orfaverie et les chevaux aussy jusques en terre, et estoient douze trompettes. Après venoit le cappitaine, que portoit une grant baniere de taffetas bleu, mais il n'y avoit nulles armes, de peur d'estre congneuz. Si estoit monté sur ung beau et merueilleux cheval, tout couvert d'ung damas violet semé d'orfaverie, et estoit habillé de mesmes couleurs. Si le cheval

estoit fier, aussi estoit le maistre qui dessus estoit. Et après luy venoient mille et cinq cens hommes d'armes, montez et habillez moult richement : se l'ung estoit bien en point, l'autre estoit encore mieulx. Le page monstroit aux roys et aux dames tout l'estat et ordonnance, dont fort s'esmerveilloient, et bien disoient tous qu'il estoit pour subjuguier a soy tout le demeurant du monde.

**Comment le grant escuyer que portoit son espee dedans le fourreau tout couvert d'orfaverie et de pierres precieuses entra en grant triumphe.**

Quant tous les hommes d'armes furent passez, que longuement durerent a passer, vint ung moult beau chevalier vestu d'ung riche drap d'or semé au rebras de perles et de pierrerie, qui chevauchoit ung grant coursier tout couvert de mesmes, si non que la hosseure estoit de violet. La robe dudict chevalier traynoit plus bas que la hosseure du cheval et estoit fourree ladicte hosseure d'ermes moult richement. Cestuy portoit en sa main une espee dedans son fourreau, et estoit ledict fourreau tout couvert de riche pierrerie que fort estincelloit contre le soleil. Lors le page cria haultement, tant qu'il fut ouy des seigneurs et dames du palais, en disant : " Or, ma damoiselle, veez la celui qui porte l'espee de Jehan de Paris. Certes, ilz sera icy maintenant. "

" Helas, mon amy, regardez bien, a celle fin que le nous monstrez de bonne heure. "

" Si feray je, " dit le page, " n'en doutez point. "

Si eussiez veu venir six cens hommes tous montez sus grisons d'ung poil et d'une sorte, et de semblant d'harnois, tous semez d'orfaverie tout au long des bors, tant que c'estoit belle chose que de les veoir, car par dessus les croppes des chevaulx avoit grosses campanes d'argent qui estoient attachees a grosses chaines d'argent toutes dorees, qui menioient grant bruit, et les seigneurs qui montez estoient dessus estoient tant beaulx qu'ilz ressembloient proprement anges, et si estoient tous vestuz d'ung riche velours cramoyse et pourpains de satin broché d'or comme les pages qui estoient devant passez. Si venoient deux a deux en moult belle ordonnance, et bien monstroient qu'ilz estoient gens de grant estat et honneur. Le page vit venir de loing Jehan de Paris ; si appella la pucelle en disant : " Or sus, ma damoiselle, je me vois acquiter envers vous, car je vous monstrey le plus bel crestien, le plus noble, et le plus gracieux que vous veistes oncques, c'est Jehan de Paris, mon maistre. "

### **Comment Jehan de Paris arriva en la ville de Burgues en grant triumphe.**

Lors dit le page : " Ma damoiselle, regardez la en bas, celuy qui porte ung petit baston blanc en sa main et ung colier d'or au col. Regardez comment il a les cheveux jaulnes, l'or de son colier ne luy change point la couleur de ses cheveux. " Si fut moult joyeuse la pucelle des parolles que le page luy disoit. Si arriva Jehan de Paris moult richement



habillé et a l'entour de luy avoit quatre lacquetz, deux de ça et deux de la, habillez tous de drap d'or. Quant la pucelle l'eut apparceu, elle devint si roge qu'il sembloit que le feu luy sortist du visaige, si fut toute ravye. Et le roy de Navarre, qui bien l'apparceut, luy estraignit la main. Or elle tint la meilleur contenance que a elle fut possible, et quant Jehan de Paris fut au droit d'elle assez près, elle luy tendit ung couvrechief de plaisance que elle avoit en sa main, en le saluant bien doucement. Et quant Jehan de Paris la vit si belle, si fut feru du dart d'amours, comme a vous aultres messeigneurs les amoureux sçavez bien. Si broche le cheval des esperons, qui fit ung tel sault que en saillant print le couvrechef et osta son bonnet et fit la reverence et mercia la damoiselle. Si passe oultre, et ses gens après luy. Le roy d'Espagne et tous les aultres seigneurs et dames furent moult joyeux du beau recueil que la pucelle luy avoit fait, sans en avoir esté de nul advertie. Et disoient tous que moult bien et honnestement l'avoit fait la pucelle, et encores mieulx le jovencel, mais de ce n'estoit pas trop joyeux le roy d'Angleterre, car en son cueur pene soit que ce luy pourroit tourner a quelque dommage et deshonneur ; nonobstant fallut qu'il print en pacience et luy fallut faire la meilleur contenance qu'il luy estoit possible pour son honneur.

### **Comment les cinq cens hommes d'armes de l'arrieregarde entrerent en belle ordonnance.**

Quant Jehan de Paris fut entré comme avez ouy, arriverent les cinq cens hommes d'armes de l'arrieregarde,

qui estoient demourez derriere pour secourir Jehan de Paris s'il en eust eu necessité. Si furent merueilleusement esbays les seigneurs et dames de veoir tant de gens. Si dit la pucelle : " Hee, Dieu de paradis, y a il encores de gendarmes ? "

" Ma damoiselle, " dit le page, " c'est l'arrieregarde de nostre maistre, qui sont cinq cens, de mesmes a ceulx qui sont passez devant. "

" Par mon serment " , dit le roy de Navarre, " il feroit mal prendre noise a ung tel seigneur. Je croy que au demeurant du monde n'a point tant de richesse que aujourd'uy nous en avons veue. "

Quant tout fut passé, il fut entre trois et quatre heures après midi. Les dames vindrent devers le roy luy requerir que son plaisir fut d'envoyer querir Jehan de Paris. Et le roy leur promit qu'il y envoyroit. Si appella le conte de Quarion et ung aultre de ses barons et leur dit comme voz orrez.

### **Comment le conte de Quarion et son compaignon allerent devers Jehan de Paris.**

Si leur dit le roy : " Vous voz en irez vers Jehan de Paris, et le saluerez de par moy, et luy dictes que moy et les dames luy prions que son plaisir soit venir en nostre palais pour commancer la feste, et menez avecques vous jusques a cinquante des plus nobles barons de ceans. "

Tantost partit le conte bien joyeux avec sa compaignie pour aller faire son message. Et quant ilz commancerent a entrer au quartier qui avoit esté deslivré a Jehan de Paris, ilz furent tous esbays,

car ilz trouverent les rues toutes fossoyees et fortiffiees avecques bonnes barrieres, et gendarmes a grant nombre que les gardoient, tous en point comme pour combatre. Si trouverent les gardes de la premiere barriere que leur demanderent : " Que demandez vous, messeigneurs ? "

" Nous sommes, " dit le conte, " au roy d'Espagne, que nous envoie a Jehan de Paris. "

" Et y a il icy duc ou conte ? " dirent les gardes.

" Ouy certes " , dit le conte.

" Or entrez doncques avecq vostre compaignie. " Lors entrerent et virent toutes les rues tendues de moult riche tapisserie. Et quant ilz furent venuz devant le logis de Jehan de Paris, ilz trouverent la, grant compaignie de gens d'armes qui avoient haches en leurs mains comme pour combatre, et estoit le cappitaine devant la porte du logis en moult riche estat. Le conte de Quarion luy demanda si pourroit parler a Jehan de Paris. " Et qui estes vous ? " dit le cappitaine.

" Je suis le conte de Quarion, que le roy d'Espagne envoie devers Jehan de Paris. "

" Or me suyvez, " dit il, " avecq voz gens. " Si se mect devant, et le Conte avecq ses gens après, et quant ilz furent en la premiere salle, que moult estoit grande et toute tapissee, le dessus et les coustez, d'ung drap d'or de haulte lisse, a grantz personnages de la destruction de Troye, la plus riche besongne que l'on sceut veoir, quant ilz eurent une piessse regardé, vint ledict cappitaine que leur dit : " Attendons encores ung peu, car je n'ay peu entrer, pour ce qu'on tient le conseil, si n'ozeroye hurter a

l'uys. " Quant ilz eurent ung peu attendu, le cappitaine entendit ouvrir l'uys ; si alla celle part et mena avecques luy le conte de Quarion et sa compaignie. Si parla le cappitaine a ung des chambellans, et luy dit que le conte de Quarion vouloit parler a Jehan de Paris. " Je vois appeller le chancellier " , dit le chambellan, " qui parlera a vous. " Si ferme l'uys et s'en va querir le chancellier, lequel incontinent il amena. Et quant il fut arrivé, il demanda audict conte : " Que demandez vous, vous aultres messeigneurs ? "

" Nous venons, " dit le conte, " parler a Jehan de Paris, de par le roy d'Espagne. "

" Et comment, " dit le chancellier, " est il si fort malade qu'il ne fust peu venir jusques icy dire ce qu'il veult ? Certes, vous n'y pourriez parler, ja ne vous fault icy plus actendre. "

Quant le conte et ses compaignons ouyrent ceste responce, ilz furent moult esbays, et se mirent a retourner le plus bref qu'ilz peurent. Les dames et damoiselles estoient aux fenestres a grant nombre, attendans la venue de Jehan de Paris. Et quant elles virent venir le conte sans luy, si furent moult desconfortees et marries. Si dit la pucelle au roy son pere : " Helas, monseigneur, nous ne verrons point ce beau prince, car vecy venir le conte de Quarion qui point ne l'amaine. "

**Comment le conte de Quarion, luy estre arrivé devant le roy d'Espagne, luy fit la responce de ce que avoit fait avecq les gens de Jehan de Paris, present les barons.**

Quant le conte fut entré en la salle, tous vindrent autour de luy, pour escouter la responce qu'il feroit.

Si leur compta la maniere comment les rues estoient ja fortiffieez, et les grans gardes que l'entree gardoient. " Par Dieu, " dit le roy, " il doit estre vaillant guerroyeur, que si bien se veult tenir sus ses gardes. " Après leur compta comment les rues estoient toutes tendues de tapisserie moult riche, et comment ilz estoient venuz jusques devant son logis, ou ilz avoient trouvé le cappitaine de la garde en ung moult riche estat, " lequel nous a mené en une salle tapissee de la plus riche tapisserie que jamais nous vismes, car il n'y avoit guieres aultre chose que fil d'or et d'argent, la ou estoit pourtraicte la destruction de Troye en grantz personnages tous faiz de fin or et de soye, et avons esté la l'espace d'ung quart d'heure, tandis que le cappitaine estoit allé a la porte de la chambre de Jehan de Paris, a laquelle n'a ozé hurter. Si nous a faillu attendre que quelcun aye ouvert l'uys. Le cappitaine, que bien tenoit l'ueil si personne ouvreroit point la porte, a veu ung des chambellans a la porte ; adonc nous a menez a luy, en luy disant : " Monseigneur le chambellan, veez cy le conte de Quarion que le roy d'Espagne envoye pour parler a Jehan de Paris. - Or demeurez icy, " dit il, " et je le iray dire au chancelier. " Si c'est retiré en la chambre et a fermé l'uys apres luy, et bien tost après a amené le chancelier qui est ung homme de grant representation, que m'a demandé que je vouloye. Et je luy ay respondu que le roy m'avoit envoyé pour parler a Jehan de Paris. Et lors il m'a respondu en ceste maniere : " Comment, le roy est il si fort malade que il ne luy pouvoit venir dire ce qu'il veult ? Certes, vous n'y pourriez parler. " Si avons esté

tous esbays, et le plus tost que nous avons peu nous en sommes retournez vous venir dire la responce. " Le roy d'Angleterre de ce fut moult joyeux, pensant qu'il ne se trouveroit point a la feste, mais cy fit, dont il fut bien marry, comme vous orrez. Si dit : " Ne vous avois je pas bien dit qu'il avoit la teste lunaticque, et qu'il tenoit du fol ? Et cy c'estoit a moy a faire, je ne le prieroye ja plus. "

" Par Dieu, " dit le roy d'Arragon, " si le roy m'en veult croire il le ira convoyer, et je iray avecq luy, et que luy peult cela nuyre, veu qu'il a si noble estat, et qu'il est venu en sa cité, mesmement contre une telle feste, par quoy on ny doit regarder nul ordre. " Les dames furent moult joyeuses de ce que le roy d'Arragon avoit dit, si l'en remercierent grandement.

### **Comment le roy d'Espagne, acompaigné du roy d'Angleterre, allerent convoyer Jehan de Paris.**

" Vrayement, " dit le roy d'Espagne, " il vault bien que l'on y aille devers luy, et ne puis croire que ce ne soit ung tressaige homme. Si iray veoir si je le pourray amener, et croyez que ja ne sera ma faulte que ne s'en viengne festier avecq les dames. "

" Je iray avecq vous " , dit le roy d'Arragon aussi le dirent tous les aultres. Et le roy d'Angleterre, pour faire le bon vallet, va dire : " Certes, messeigneurs, je y iray, car nous sommes longtemps venuz ensemble, si en viendra plus volentiers, car aussi l'avois je ja convoyé de y venir. "

" C'est moult bien dit, " dit le roy d'Espagne, " nous

yrons, mon beau filz et moy, et vous demeurerez pour entretenir les dames " , dit il au roy d'Arragon et de Navarre et a plusieurs aultres barons et seigneurs, " et aussi pour recevoir plus honnorablement Jehan de Paris, car je cuyde qu'il viendra pour moy et pour l'amour de mon beau filz, lequel est venu avecques luy, comme il dit. "

Ainsi s'en partirent les roys d'Espagne et d'Angleterre avecq moult belle compaignie. Et quant ilz furent a la premiere barriere, et virent que la rue estoit si fort fortiffiee, ilz en furent moult esmerveillez. Le roy dit aux gardes : " Mes amys, nous voulons aller parler a Jehan de Paris, si vous avez congié de nous laisser entrer. "

" Et qui estes vous ? " dit le portier.

" Je suis le roy de ce pays. "

" Pardonnez moy, sire, car je ne vous congnoissoye. A vous n'est riens fermé, car nous l'avons par exprès commandement. " Et vouloit entrer le roy par le petit huisset, mais le portier ne le voulsit oncques souffrir, ains luy ouvrit toute la grant porte, et ne fut oncques puis fermee, tandis que le roy d'Espagne fut dedans. Si furent moult esmerveillez les deux roys, quant ilz alloient par les rues, de veoir si belle tapisserie, car il sembloit ung paradis, des delices et plaisances, et des beautés et richesses qui y estoient, et si y estoit tout plain de gensdarmes, ne point ne faisoient semblant de eulx desarmer. Quant ilz furent arrivez devant le logis, si trouverent le cappitaine de la garde, qui a merveilles estoit bel homme, et qui estoit en ung moult riche estat. Le roy luy dit : " Sire, pourrions nous point parler a Jehan de Paris ? "

" Et qui estes vous ? " dit le cappitaine.

" Je suis le roy de ce pays, et veez cy mon beau filz le roy d'Angleterre ; si voulons semondre Jehan de Paris a venir aux nopces. "

" Sire, " dit le cappitaine, " ne vous desplaise, car je ne vous congnoissoye point, mais je congnois bien le roy d'Angleterre. A vous, sire, n'est riens fermé : si me mectray devant pour vous conduyre. " Lors se mect devant, et le roy d'Espagne qui tenoit l'aultre par la main, se mect après, avecq grant nombre de gens. Quant ilz furent en la salle du commun, ilz se esmerveillerent fort de la richesse de la tapisserie que illecq estoit.

Tantost le cappitaine alla hurter a la chambre du conseil, et dit a ung des huissiers que le roy d'Espagne et d'Angleterre estoient a la porte, qui vouloient parler a leur seigneur. Tantost sortit le chancelier de la chambre, acompagné bien de cinquante barons en ung moult bel et riche estat, entre lesquieulx estoient les ducz d'Orleans et de Borbon, et plusieurs aultres ducz et contes anciens, car tous les jeunes princes, Jehan de Paris les tenoit avecques luy, du nombre des cent que avez ouy cy devant. Le chancelier receut moult honorablement les roys et leur compaignie. Si dit le chancelier au roy : " Sire, que venez vous icy faire, qui avez tant de passe temps en vostre palaix ? Vous soyez le tresbien venu en vostre mesme terre. "

" Certes, " dit le roy, " je ne me pourroye tenir de venir veoir Jehan de Paris, et le semondre que son plaisir soit venir jusques a mon palais et le sien, veoir les dames, que moult fort le desirent ; si vous prie que a luy me fassiez parler s'il est possible. "



" Par Dieu, sire, il est bien aisé a faire, car il y a exprès commandement que a vous riens ne soit cellé ne fermé, si povez entrer par jour et nuyt, et commander comme en vostre maison. "

" Grantz mercis " , dit le roy.

" Or venez donc, sire, " dit le chancelier, " et je vous monstreray le chemin. " Si les mena en la chambre du conseil, que toute estoit tendue de satin rouge, brouché de fueillage d'or, le ciel de mesmes et le pavement. Puis vint hurter a la chambre du secret, ou Jehan de Paris estoit en la forme et maniere que vous orrez.

Premierement, toute la chambre, le ciel et pavement, estoient tendus d'ung velours vert a grans personnages d'or, bien enrichis de perles, ou estoit pourtraict l'Ancien Testament. Au coing de la chambre avoit ung hault siege a trois degrez, couvert d'ung moult riche palle d'or, et par dessus, avoit ung moult riche pavillon, tout fait d'orfaverie esmaillee, a grant nombre de chainettes d'or que tenoient diamans, rubis, esmerauldes, saffirs, et plusieurs aultres pierres precieuses, qui estincelloient merveilleusement. Jehan de Paris et ses cent gentilz hommes estoient tous vestus d'ung drap d'or batu, tant riche que ne le vous sçaurais declairer, et si estoient toutes les robbes jusques en terre, et toutes d'une mesme sorte, fors que Jehan de Paris, qui avoit ung moult riche colier tout couvert de riche pierrerie. L'uissier vint ouvrir la porte pour veoir que c'estoit qui y hurtoit, si trouva ledict chancelier et les deux roys, que dit a l'uissier : " Que fait nostre maistre ? "

" Monseigneur, " dit l'uissier, " il est en son siege, qu'il devise avecq ses barons. "

" Vecy le roy d'Espaigne, " dit le chancellier, " que le vient veoir " , et alors entrerent dedans la chambre comme vous orrez.

**Comment le roy d'Espaigne et d'Angleterre, acompaignez de plusieurs grans seigneurs et barons, entrerent en la chambre de Jehan de Paris, et comment Jehan de Paris se leva de son siege pour faire reverence au roy d'Espaigne.**

A l'entree de la chambre le chancellier ce mit a genoil devant Jehan de Paris, disant : " Sire, vecy le roy d'Espaigne que vous vient saluer. " Quant le roy d'Espaigne le vit en si hault triumphe, il ne se peut tenir de s'encliner bien bas en luy faisant la reverence. Et quant Jehan de Paris le vit, se leva de son siege et le vint acoler, en disant : " Sire roy d'Espaigne, Dieu vous maintiengne et toute vostre belle et noble compaignie. Au regart de vostre beau filz, il n'y a guieres que nous nous sommes veuz ; venez vous en soir. " Si le prent par la main et le maine asseoir auprès de luy, puis dit au roy d'Angleterre : " Prenez place ou il vous plaira. " Les barons de Jehan de Paris firent asseoir les aultres, et quant tout le monde fut assis, le roy d'Espaigne parla en ceste maniere : " Jehan de Paris, si je ne vous nomme aultrement, il me doit estre pardonné, car voz gens ne nous ont voulu nommer voz tiltres. Toutesfoiz vous soyez le tresbien venu en ce país, qui est du tout a vostre commandement. "

" Grantz mercis " , dit Jehan de Paris. " Je vous prie, " dit le roy, " qu'il soit vostre bon plaisir de nous faire cest honneur de venir jusques au palais veoir les dames, que moult fort vous desirent. Si y trouverez le roy et la royne d'Arragon, les roys de Navarre et de Portugal, et plusieurs aultres dames et grans barons et seigneurs. Si ne serez pas si honnestement traicté ne receu comme ceans, mais de belles et honnestes dames et damoiselles y a, que vous feront bonne chere. " Les gens du roy anglois estoient tous marris de la grant humilité et amour que le roy d'Espagne monstroit a Jehan de Paris. " Vrayement, " dit Jehan de Paris, " vous ne les dames n'estes pas a reffuser ; si ferons collation, et puis les irons veoir. "

### **Comment Jehan de Paris fit apporter especes et confitures de toutes sortes, et vins de plusieurs façons et couleurs.**

Tantost apporterent especes et confitures de toutes sortes en grans coupes d'or et de pierrerie ; après, les vins de plusieurs manieres, dont le roy estoit tout esmerveillé. Quant ilz eurent fait la collation, Jehan de Paris dit au roy : " Or sus, allons quant il vous plaira. " Si print le roy par la main dextre, et le roy d'Angleterre par la main senestre, et se mectent a chemin. Et quant il fut a la porte de son logis, il dit au cappitaine de la garde qu'il ne menast que ung peu de gens, tous les barons, et les cent hommes de son habit. Tantost ledict cappitaine ce mit devant avec cent hommes d'armes pour faire

voye, car grant estoit la presse du peuple de tous estaz.

Les dames et seigneurs qui estoient demorez au palais furent tous esbays quant ilz virent que les deux roys tant demeuroient, mais il vint un chevalier courant qui vint dire : " Sus, apprestez vous, car veez cy venir les plus belles gens et les mieulx en point que jamais furent veuz sur la terre. " Grant joye eurent les dames et seigneurs et sur tous en eut grant joye la pucelle a qui le cuer tout sautelloit de joye. Le roy d'Arragon print la royne d'Espagne, et sa fille fut menee par le roy de Navarre, et le roy de Portugal print la royne d'Arragon, et les aultres princes et barons prirent chascun dame et damoiselle, et se mirent en tresbelle ordonnance. Si les allerent un peu veoir venir de loing par les fenestres, puis se mit chascun en sa place en disant l'ung a l'aultre :

" Voyez comment celuy prent honneur devant les roys, que tous deux les mayne et marche le premier ; par Dieu, il est homme de grant haultesse et audace, et ne monstre pas qu'il soit en pais estrange. "

" Certes, " dirent les aultres, " il est par tout le plus fort, que luy donne ce courage. "

" Et, par Dieu, " dit la pucelle, " la fierté qu'il a luy siet moult bien, car c'est un droit mirouer de beaulté. " Et a tant veez cy venir et entrer ses hommes de la garde qui tous ensemble saluerent la compagnie, et puis se vont sarrer en une part contre un coing de la salle, qui sembloit que tous cent ne tinsent pas la place de quarante.

**Comment Jehan de Paris entra en la salle ou estoient les seigneurs et dames qui luy vindrent au devant.**

Estre arrivé, Jehan de Paris, entre les deux roys d'Espagne et d'Angleterre, entrerent en ladicte salle : les seigneurs, dames et damoiselles leur vindrent au devant. Jehan de Paris salua les roys d'Arragon, de Navarre et de Portugal, puis osta son chapeau et baiza les deux roynes. Après print la pucelle par la main bien priveement et la baisa moult doucement en disant : " Je vous mercie, ma douce seur, de vostre present. " Adonc elle rogit ung peu et s'enclina jusques bien bas. Puis dit Jehan de Paris a ses barons : " Allez baiser toutes ces dames, et nous nous irons reposer. " Si print les deux roynes par les mains, et dit au duc d'Orleans qui après luy venoit, que luy amenast la damoiselle. Si s'en va seoir au plus noble lieu de toute la salle, qui moult grande estoit, et se assit au milieu des deux roynes. Puis dit au duc d'Orleans, son cosin : " Amenez moy ce que vous ay baillé ; vous n'estes pas si honteux que vous ne prenez du meilleur endroit, " dont chascun se mit a rire. Puis dit haultement : " Messeigneurs, prenez place ou bon vous semblera, car nous avons prins la nostre. " Si commença a deviser avecq la pucelle, et tous les roys et grans princes et dames et damoiselles le plus que peurent se approucherent pour les ouyr deviser. Et en parlant, la pucelle dit a Jehan de Paris : " Sire, vous avez amené une moult

belle armee, la mieulx en point que jamais l'on vit en ces contrees. "

" Ma mye, " dit Jehan de Paris, " je l'ay fait pour l'amour de vous. " " Et comment, " dit la pucelle en roissant, " pour l'amour de moy ? "

" Je le vous diray, " respondit il ; " j'ay ouy dire que l'on vous devoit combatre demain, et pour ce je vous viens offrir si vous avez point a faire de mes gens d'armes, qui ont bonnes lances et roiddes. " Au mot fut moult grant le bruit parmy la salle de rire, car tous escoutoient diligemment. " Sire, " dit la pucelle, toute honteuse, " je vous mercie de vostre offre, car il n'y fault pas si grande assemblee. "

" Saint Jehan, " dit il, " il est vray, car ce sera corps a corps en champ de bataille estroit. " Jamais vous ne veistes tant rire comme ces seigneurs et dames rirrent des questions qu'il luy faisoit. Si dit le roy de Navarre au roy d'Espagne : " Oyez vous pas cest homme que mon cosin vostre beau filz blasmoit, en disant que par foiz il dit les motz d'ung follastre ? Par Dieu, je croy que non fait, mais les baille si tres couvers que l'aultre ne les peult entendre. Si voudrois bien que les luy fissions explicquer. "

" Je le veulx bien, " dit le roy, " mais j'ey peur de luy desplaire, car sur ma foy c'est la plus plaisant creature que je visse oncques. Si suis tout ravy de luy ; s'il vouloit, il acquerroit beaucoup de dames. "

" Par ma foy, autant vous en dis. Si seroit bon de le faire boire. "

" Voire, " dit le roy, " mais nous ne pourrions ainsi faire comme il nous a fait. Pleust a Dieu que vous y eussiez esté. "

" Amen, " dit il, " mais ilz ne s'en iront encore, si desire fort avoir accointance a luy. "

### **Comme le roy fit apporter pour faire colation a Jehan de Paris.**

En tant le roy commenda apporter colation qui tost fust preste. Et le maistre d'ostel de leans vint dire a ung des barons de Jehan de Paris comment il le feroit boire. " Attendez, " dit celui, " je vois querir celui qui l'en sert, que luy portera. " Et incontinant celui alla dire au duc de Normandie que l'on vouloit servir de vin. Le duc appella l'escuyer et luy dit qu'il allast prendre la coupe pour servir de boire, ce qu'il fit incontinant, et deux autres escuyers aussi qui prirent chascun une coupe, et les vindrent presenter toutes trois a Jehan de Paris, lequel print la sienne et commenda bailler les autres deux aux deux roynes en disant : " Bevons nous trois pour despescher, et les autres bevront quant il leur plaira. " Si beut sans riens attendre, puis bailla sa coupe a la pucelle que devant luy tenoit, en disant : " Tenez, ma mye, j'ay beu a vous, si croy bien que ja ne me craindrez. "

" Par Dieu, " dit la pucelle, " il n'y a cause pour quoy ; si vous en mercie de bon cuer. " Les roys et autres seigneurs et dames beurent, que fort s'esmerveilloient dont Jehan de Paris prenoit ainsi l'honneur sur tous les roys, qui estoient plus vieulx que luy.

Quant colation fut faicte, les roys et dames s'aprocherent

de Jehan de Paris pour railler et deviser avecques luy. Si luy demanda le roy de Navarre : " Jehan de Paris, mon doulx amy, que dictes vous de nostre nouvelle mariee ? "

" Certes, " dit il, " je n'en sçauois dire que tout bien et honneur, car il me semble que Dieu l'a parfaicte a son loisir, que riens n'y a oublié. Si n'a besoing que d'un bon officier. "

" Et quel officier, sire ? " dit elle.

" Or le demandez a messeigneurs, " dit il, " savoir moult s'il le vous sçauront nommer. "

" Par ma foy, " dit le roy de Portugal, " voz motz sont si fors a entendre que nous ne sçarions que exprimer ; si vous prie que le nous vueillez nommer. " " Par ma foy, " dit il, " c'est chose bien aizee a savoir, car je croy bien que de maistre d'ostel, d'escuyers ne de secretaires est elle bien fornye, mais volentiers quant dames sont loin de leur pays, elles en desirent souvent avoir des nouvelles, et pour ce elle a bon besoing du bon chevauteur. " Quant ilz entendirent ces parolles, chascun se print moult fort a rire. " Or, par Dieu, " dit le roy d'Espagne, " sire, vous sçavez tresbien ce qu'il fault aux femmes, mais en voz motz il fault tousjours glozes. "

#### **Comment le roy d'Espagne demanda a Jehan de Paris l'exposition des motz qu'il avoit ditz au roy d'Angleterre son beaufilz.**

" Si je n'avoie peur de vous desplaire, " dit le roy d'Espagne, " je vous demanderoye l'exposition d'aucuns



motz que vous avez ditz en chemin a mon beau filz. "

" Certes, " dit Jehan de Paris, " demandez ce qu'il vous plaira, car riens ne me scauroit desplaire. "

" A vostre congié dont, " dit le roy d'Espagne, " je vous en vois dire ung. Mon beau filz d'Angleterre m'a dit, que quant vous veniez, ung jour que pleuvoit tresfort, vous luy dictes que luy qui estoit roy, devoit faire porter a ses gens des maisons pour eulx garder de la pluye en chevauchant. Si ne puis entendre comme ces maisons pourroient aller ne qui les porteroit. " Jehan de Paris ce print moult fort a rire puis luy dit :

" Certes, c'est bien aisé a entendre si vous eussiez esté sur le lieu, car il pouvoit bien prendre exemple a moy et a mes gens qui prismes bons manteaux et chapperons a gorge avecq noz oseaulx qui nous gardoient bien de la pluye. Et quant il faisoit beau temps, si les mections sus nous bautz, et se sont les maisons que je disoye a vostre beau filz qui estoit moillié, luy et ses gens, comme s'ilz fussent plongez en la riviere. "

" Haa, " dit le roy, " par Dieu, vous en dictes la verité. "

" Vrayement, " dit le roy de Portugal a l'oreille du roy d'Espagne, " cestuy n'est pas si fol comme vostre beau filz disoit, ains a ung moult beau et vif entendement de son eage. "

" Encore vous en demanderay une aultre chose, " se dit le roy d'Espagne, " s'il est vostre plaisir. C'est que ung aultre jour vous luy dictes qu'il ne faisoit porter a ses gens ung pont pour passer les rivieres. "

" De cela ne fault il pas grant exposition, " dit Jehan de Paris, " car elle est de mesmes a la premiere. Il est vray que par de ça Bayonne, ung jour nous trouvasmes une petite riviere bien creuse et roide. Le roy d'Angleterre et ses gens, qui estoient mal montez, se mirent dedans pour passer, dont il s'en noya bien soixante des plus mal montez, et je passay après avec mes gens que n'eurent nul mal, et quant nous fusmes passez, le roy me fit ses plains de ses gens qui estoient noyez, et lors je luy dis qu'il devoit faire apporter ung pont pour les faire a saulveté passer les rivieres, c'est a dire bons chevaulx comme ils virent bien les miens, qu'ilz n'eurent aulcung mal. Je cuydoie bien qu'il l'eust entendu. "

" Par Dieu, " dit le roy de Navarre, " bien le luy bailliez par entendre. "

" Or puis que tant nous en avez dit, " dit le roy d'Espagne, " je vous prie que nous declairez le tiers, et plus ne vous en parlerons. "

" Je vous ay dit que tout ce qu'il vous plaira me plaist, pour ce n'en faictes difficulté. "

" Je vous prie donc " , dit le roy d'Espagne, " que vous nous declairez comment vous entendez ce que vous luy dictez que vostre feu pere estoit venu en ce pais il y avoit environ quinze ans, et avoit tendu ung lax a une canne, et que vous veniez pour veoir si la canne estoit prinse. "

" De cela, " dit Jehan de Paris, " je ne blasme point le roy d'Angleterre, car il est bien fort a entendre. Et toutesfoiz, puis qu'il vient a propoz, je suis content de le vous declairer. Or, entendez que c'est. Il est vray qu'il y a environ quinze ans passez que le

roy de France, feu mon pere, vint en ce pays pour remectre vostre royaulme en vostre obeissance, et lever le siege a la royne vostre femme, que veez cy, et quant il s'en voulut aller, tous deux luy donnastes vostre fille pour icelle marier ou bon luy sembleroit, et il vous respondit que ce seroit avecques moy, et c'est le lason, et vecy la canne que je suis venu veoir ci elle est prinse. "

**Comment Jehan de Paris rebrassa ses habillemens pour demonstrer qu'il estoit, et fit rebrasser celles des ducz d'Orleans et de Bourbon qui estoient avecq luy.**

Alors qu'il eut fini le parlement avecq le roy d'Espagne, rebrassa sa robbe, que dedans estoit d'ung velours bleu semé de fleurs de lis d'or.

Quant le roy et la royne d'Espagne ouyrent ces parolles, tous deux se gecterent a ses piedz avec leur fille en disant : " O trespuissant et noble roy, pour Dieu plaise vous nous pardonner nostre grant offence, car tout ce que vous avez dit est vray, et bien le sçavons et la plus part de tous mes barons que icy sont ; si suis content d'en recevoir telle pugnition comme il vous plaira a ordonner. Et quant est de ma fille, bien sçay qu'elle n'est pas digne d'estre conjointe avecq vous, mais dès maintenant je la vous livre pour la marier a celuy que sera vostre bon plaisir, et a celuy baille dès maintenant la possession de mon royaulme. "

Le roy Jehan de France les leva et moult les mercia, puis dit a la pucelle : " Ma mye, vous avez ouy ce que vostre pere et mere ont dit ; que en dictes vous,

car le fait vous touche ? Voulez vous le roy d'Angleterre ? "

" Treshault et puissant seigneur, je veulx tenir de point en point, " dit la pucelle, " ce que mon pere vous a dit, car les premieres promesses doivent tenir. Si me tiendroye a bien heuree si j'avois ung de voz barons de vostre royaulme. "

" Or me dictes donc lequel vous voulez, car veez en cy belle compaignie. Regardez dessoubz leurs robes, car chascun porte ses armes. "

**Comment le roy Jehan commenda au duc d'Orleans et de Bourbon, et a plusieurs aultres, qu'ilz rebrassassent leurs robes.**

Lors fit le roy Jehan rebrasser toutes les robes desdis barons, que moult beau veoir faisoit. Si se firent congnoistre les plus aagez que en Espagne avoient estez avecq le feu roy, comme les ducz d'Orleans et de Bourbon et plusieurs aultres barons. Le roy Jehan demanda de rechief a la pucelle : " Avez vous advisé lequel vous voulez de ceulx icy ou ce vous y voulez encores pencer ? "

" Treshault seigneur, " dit elle, " a moy n'appartient pas de choisir, mais celuy que vous plaira me plaist en ensuivant la promesse que monseigneur mon pere fit au vostre. "

" A, par Dieu, vous estes fine femme, " dit le roy Jehan, " puis que vous dictes que vous voulez tenir la promesse de vostre pere. C'est a dire que je doy tenir aussi la promesse que le mien fit, c'est que vous seriez ma femme. " Alors se mirent tous a rire,

fors que les Anglois. " Or sa, " dit le roy Jehan, " par vostre foy, voudriez vous bien estre ma femme si vostre pere et mere le vouloient et si je m'y consentoye ? "

" Sire, c'est une question ou il ne fault point de responce, car bien pouvez sçavoir qu'il n'est chose au monde que tant je desirasse. "

" Or donc, ma mye, et je m'y consens, et vous prometz espouser le matin, au plaisir de Dieu et de vous amys. "

Le roy d'Espaigne et la royne le mercierent moult fort, et les roys d'Arragon, de Navarre et de Portugal luy vindrent demander pardon de ce qu'ilz ne luy avoient fait l'honneur que luy estoit deu. " Sire d'Angleterre, " dit le roy de France, " vous ne devez estre mal content de cecy, car elle estoit mienne passé a quinze ans, si n'ay voulu faulcer la promesse de feu mon pere. "

**Comment le roy d'Angleterre s'en alla de Burgues bien marry et courrossé quant il vit que le roy de France luy avoit osté celle que tenoit son cueur et sa pensee.**

Voyant toutes choses, le roy d'Angleterre fut moult marry et courrossé. Si se partit du palais, et dès l'heure s'en alla monter a cheval et s'en alla, luy et ses gens, en leur país les plus hastivement qu'ilz peurent. Après le departement dudict roy, commença la feste grande et planteureuse par le palais, aussi fit elle par la cité, quant l'on sceut que c'estoit le roy de France qui espousoit la fille.

Le soupper fut moult grant et servis de plusieurs entremetz que venoient de la cuysine du roy de France, et moult fut regardee la vexelle en quoy il estoit servy. La pucelle estoit si joyeuse qu'on ne le sçauroit racompter ne dire, si m'en passe aussi pour cause de briefveté.

Quant vint le lendemain au matin, le roy Jehan envoya de moult riches bagues a la pucelle, et si luy envoya de vexelle d'or pour ung buffet, et ung aultre buffet de vaixelle d'argent et ung pavillon tout fait de fleurs de lys chargié de pierrerie le plus riche que l'on eust jamais veu, et luy envoya ses tailliendiers pour luy faire habillemens a la mode de France, et aussi a toutes ses damoiselles.

### **Comment le roy de France espousa la fille du roy d'Espagne en grant triumphe et honneur a l'abit du païs, ors mis la coronne qu'elle portoit.**

Le jour venu que les nopces ce devoient faire, si esposa le roy Jehan la fille au roy d'Espagne en la ville de Burgues, et en l'abit du païs, ors mis la coronne que le roy Jehan luy donna, qui moult riche estoit. De la feste, des triumphes, des honneurs et des services qui y furent faitz, je m'en passe pour eschever la matiere.

Quant vint le soir, le roy Jehan dit que point ne cocheroit au palais, et pour ce furent menez les dames en son logis avecq la mariee. Quant elles virent les merveilles et richesses qui y estoient, toutes disoient que a bonne heure estoit la pucelle nee d'avoir ung tel prince espousé, et qu'elle avoit fait en peu d'heure ung beau change. La pucelle estoit si tresjoyeuse qu'elle ne sçavoit quelle contenance faire. Ce pendant

que les dames la desabilloient, le roy Jehan arriva avecq belle compaignie, si dit a sa mye : " Et puis, ma mye, vous desplaist il point d'avoir laissé le palaix de vostre pere ? "

" Certes, mon redoubté seigneur, il ne le me fault pas demander, car je n'euz jamais si parfaicte joye comme j'ay eu quant je me suis trouvee ceans. Aussi n'est a comparer le palaix de monseigneur mon pere a vostre logis, mais encores vous dis je plus, que quant vous n'ariez riens que vostre noble et redoubté personne, si vous ayme je mieulx que tout le demourant du monde. " Ce mot pleust moult fort au roy, si la corut acoler et baiser en luy disant : " Ma mye, ce mot jamais ne sera oublié. Or sa, que donrez vous a ses dames et damoiselles, que tant de peine ont prins pour vous ? "

" Monseigneur, " dit elle, " je ne sçay. "

" Veez la, " dit il, " ces six coffres plains de bagues et de draps d'or ; despartez les ou bon vous semblera, car pour ce faire ont ilz estez apportez. " La pucelle se agenoilla et moult humblement le mercia, mais il la leva bien tost et luy dit que plus ne le fit, mais que priveement a luy parlat, comme de pareil a pareil. " Il n'est pas raison " , dit la mere.

" Et je le veulx ainsi, " dit il, " et si luy commande despartir ces bagues et joyaulx aux dames et damoiselles selon leur qualité, " dont elles priserent fort le noble roy de France.

### **Comment on coucha la pucelle et comment le roy de France s'alla coucher auprès d'elle.**

Après que l'espousee eut esté desabillee, se cocha, puis s'en allerent les dames et damoiselles retirer chascune en son lieu. Si vint incontinant le roy de

France, a qui il tardoit bien l'heure, en la chambre, lequel fut tantost desabillé. Si ce mit auprès de celle qu'il aymoit par dessus toutes creatures, et il n'avoit pas tort, car c'estoit la plus douce, la plus humble, la plus belle, la plus sage, la plus honneste et la mieulx moriginee que fut pour lors en tout le monde. Grant joye s'entrefirent les deux amans, et firent de beaux passetemps durant la nuyt, comme voz aultres, jeunes gens que bien ayez quelque belle jeune fille, quant la povez tenir entre voz bras : Dieu scet le plaisir et la joye que vous avez. Si l'engrossa celle nuyt le roy d'un beau filz, que despuis fut roy de France.

Et quant vint l'endemain, a heure de lever, le roy Jehan se leva et s'en alla railler avecq ses barons que moult joyeux estoient de leur seigneur que tant honnestement son cas conduisoit. Les dames vindrent veoir la nouvelle royne que moult bonne chere leur fit, et ainsi comme ilz la cuydoient habiller, vint ung maistre taillandier du roy qui leur dit a genoulx : " Mes dames, ne vous desplaise, car elle doit aujourd'uy estre habillee a la mode françoise. "

" Helas, mon amy, " dit la royne de France, " je vous prie que je y soye habillee, car bonne Françoise suis et seray tout mon vivant. "

### **Comment les costuriers et taillandiers du roy Jehan habillerent la royne a la mode de France.**

Incontinant vindrent escuyers et costuriers de par le roy Jehan mettre la jeune royne en point



a grant diligence. Si luy vestirent une moult riche cote d'ung drap d'or cramoisi, et par dessus une robe d'ung velours bleu semé de fleurs de lis d'or, tant belle et tant mignonne que avecq la beaulté qu'elle avoit sembloit plus divine qu'humaine. Puis luy mirent en la teste ung atour merueilleusement beau et riche. Si luy fut mis autour ung colier d'or tout couvert de rubis, de diamans, et d'esmerauldes, et y avoit au millieu ung escharboucle que rendoit une grant lumiere. Et ainsi comme l'on l'abilloit, vindrent les roys d'Espagne, de Portugal, de Navarre, et d'Arragon, qu'ilz trouverent le roy Jehan qui estoit avecq ses barons. Si le saluerent, et il les recueillit moult doucement, puis luy demandirent comme il luy estoit depuis a soir. " Moult bien, la Dieu mercy, si trouverez vostre fille sayne et saulve. "

" Nous l'irons veoir, par vostre congié " , dirent les quatre roys.

" Et je y vois avecques vous, " dit le roy Jehan, " pour veoir et oyr qu'elle vous dira. " Et quant ilz furent entrez en la chambre et ilz virent la royne de France ainsi habillee, luy firent la reverence deue comme a royne appartient.

**Comme le roy de Navarre, parlant a la royne de France, luy dit que les fleurs de lis luy estoient montez dessus.**

Quant les quatre roys eurent fait la reverence a la nouvelle royne, elle leur rendit leur salut et leur

fit moult bonne chiere. Si furent moult esbays de la veoir en si riche estat, si luy dit le roy de Navarre en riant : " Comment, ma dame ma cosine, les fleurs de lis vous ont monteez dessus le corps ? "

" Ouy, " dit elle, " beau cosin, mais encores en y a il beaucoup plus par dedans, que jamais n'en sauldront. " Quant le roy Jehan l'entendit, il en fut merueilleusement joyeux, si n'en fit nul semblant. Quant tout fut appresté, on alla a l'esglise, qui fut moult richement tendue de fleurs de lis, et le roy les donna a l'esglise, et tous les haornemens de l'autel, qui grant richesse valloient.

Que vous iroys je plus racomptant ? La feste dura quinze jours, si donna le roy Jehan de moult riches dons au roy et a la royne d'Espagne, ses beau pere et mere, si fit il aux roys d'Arragon, de Portugal et de Navarre, et a leurs femmes, et generalmente a tous les chevaliers, barons, seigneurs, dames et damoiselles, tant que chascun le tenoit au plus vaillant et riche prince que fut au monde.

**Comment le roy Jehan print congié de son beau pere et de sa belle mere pour s'en retourner en France, et comment la royne de France ploroit pour ce qu'il avoit dit que la lairroit en Espagne.**

Après que les nopces furent passeez, le roy de France vint au roy d'Espagne et la royne, present leur fille sa femme, si leur dit : " Beau pere, et vous, belle mere, vous sçavez comme j'ay grant charge de mon royaume gouverner et entretenir, et si ay avec moy la plus part de mes barons, si ay laissé

ma mere seulle que grant desir a de me revoir. Pour ce, si est de vostre plaisir, me donnerez congié, et doubtant vous desplaire, ne vous oze demander licence d'emmener ma mye, car si c'est vostre plaisir qu'elle demeure, je la vous recommande. Je luy laisseray son estat comme a telle royne appartient, car de voz biens ne veulx je qu'elle despende ung denier. Je vous prie que traictez bien vostre peuple, et le plus que pourrez le gardez de oppresser, et ilz prieront Dieu pour vous. " En disant ses parolles la jeune dame fondoit en lermes, voyant qu'elle estoit pour demeurer, et que son amy s'en alloit sans elle.

Oyant le roy d'Espagne ce que le roy de France luy avoit dit, luy respondi : " Monseigneur mon filz, puis qu'il vous a pleu de me faire cest honneur que d'avoir prins ma fille a femme, je vous supplie que ne la vueillez laisser, car sans vous elle ne pourroit durer, comme la raison bien le voudroit. Si vous supplie que en ce royaume vueillez comectre telz gouverneurs comme il vous plaira, car dès maintenant je vous livre le royaume. "

" Monseigneur, " dit le roy de France, " qu'est ce que vous avez dit ? Je vous prie que jamais n'en soit parlé, car de ce royaume et du mien tant comme vous vivrez pourrez faire et disposer a vostre voulenté, car soyez seur et certain que vostre royaume ne voz biens ne m'ont point esmeu a avoir vostre fille que icy est, mais sa bonne renommee. Et puis que c'est vostre bon plaisir que je l'en mayne, j'en suis moult joyeux, ce elle y veult consentir. "

Quant la royne de France ouyt les parolles que le

roy Jehan avoit dictes, elle se gecta a genoulx devant luy en disant : " Mon tresredoubté seigneur, pour quoy demandez vous mon consentement ? Car sur ma foy je n'en ay point, si non ainsi comme le vostre le meyne, et vous assure pour tousjours que vous ne sçariez vouloir chose qui ne me pleust, et s'il estoit possible que je peusse sçavoir toutes voz volentez, a mon pouvoir je les acomplieroye. "

Longuement parlerent ensemble de ceste departie que trop seroit longue a racompter. A la fin, après plusieurs parolles, pleurs et regretz, prinrent congié les ungs des aultres.

### **Comment le roy de France et sa femme la royne partirent d'Espagne pour eulx en aller en France.**

Avoir prins congié les ungs des aultres, le roy de France et la royne ce partirent d'Espagne, et firent tant par leurs journees qu'ilz arriverent en France, ou ilz furent receuz par les bonnes citez et villes a grant honneur et triumphe, et firent tant qu'ilz arriverent a Paris, ou la reception que l'on leur fit seroit trop longue a racompter, car grant honneur leur fut fait, et aux seigneurs d'Espagne, que leur dame avoient conduite. Si demurerent en France six mois, pendant lequel temps firent bonne chere, si s'en retournerent en Espagne. Et au bout de neuf moys fit la royne ung beau filz, et au bout de cinq ans en fit ung aultre, lequel fut roy

d'Espagne après le decèz de son grant pere, et le premier fut roy de France après son pere, que longuement vesquit, et que tint son royaume en bonne paix et union. Puis trespasèrent de ce siecle pour aller en la gloire eternelle, ou je prie a Dieu qu'il nous doint grace que y puissions parvenir. Amen.